

L'article du "McGill Daily"

l'ignorance des Anglo-Canadiens sur l'attitude des Canadiens français — Petites analyses et brèves observations — Ce qui ne paraît pas intéresser la plupart de nos voisins

Le McGill Daily, le quotidien des étudiants de McGill, a publié hier matin une vingtaine de lignes qui vont évidemment faire du bruit. Le Star les reproduisait dans l'après-midi, la Gazette de ce matin les commente en un bref article. Nous croyons qu'ils appellent, de notre part aussi, quelques observations.

A McGill, dit donc l'auteur, nous doutons très fort qu'il se trouve cent étudiants capables de décrire d'une façon logique et à peu près exacte ce qui se passe en Europe, même tel que le raconte la presse quotidienne. Nous doutons qu'il se trouve cinquante étudiants à l'Université capables de donner un exact tableau des conditions économiques et politiques au Canada; — en fait, nous doutons très fort qu'il y ait une proportion quelconque peu considérable d'étudiants ici qui pourraient exposer les idées qui dominent dans les milieux canadiens-français de notre propre ville.

Une telle ignorance est dégoûtante.

Nous n'avons pas la moindre intention, pour le moment du moins, d'examiner les griefs d'ordre général que le McGill Daily dresse contre les étudiants de son université; nous ne voulons relever que les derniers mots de son article.

Il est très probable, en effet, que peu d'étudiants de McGill connaissent les sentiments vrais des Canadiens français de Montréal.

Mais combien de leurs aînés sont, là-dessus, plus avancés, plus férés, que les étudiants?

Ce qui est plus grave, combien d'entre eux se soucient de savoir ce que pensent ou sentent les Canadiens français?

Même parmi ceux, plus nombreux qu'on ne le croit souvent, même parmi ceux qui ont pris la peine d'apprendre le français, combien, parmi les Anglo-Canadiens de Montréal, s'intéressent à ce qui se passe dans les milieux canadiens-français? Combien lisent un journal ou une revue de langue française? Combien assistent à des manifestations de vie française? Combien savent de nous plus que les toutes petites notes que leur donnent de temps à autre les journaux de langue anglaise, ou attachent même quelque importance à ces notes?

Pour combien d'entre eux sommes-nous un fait qu'il vaille même la peine d'étudier?

L'un de nos jeunes camarades nous racontait à ce propos un incident topique. Il assistait à une réunion où un orateur canadien-français — l'un des plus brillants et des plus fameux de chez nous, l'un de ceux dont le nom ne fût-ce qu'à titre d'épouvantail, est connu d'un bout à l'autre du pays — s'adressait à des jeunes Anglais de Montréal.

Il était évident, nous dit notre ami, que ces jeunes hommes de vingt-cinq à trente-cinq ans appartenaient à un milieu de culture assez poussée. Les problèmes qui paraissent les intéresser, la façon dont ils s'exprimaient, prouvaient clairement.

La causerie proprement dite terminée, une conversation à bâtons rompus s'engagea entre l'orateur et ses auditeurs. Avec son ordinaire obligeance, l'orateur se prêtait à toutes les interrogations, donnant sur tout son avis avec une franchise depuis longtemps fameuse. Son ton facilitait toutes les audaces, provoquait toutes les curiosités.

Or, à cet homme dont le nom est lié depuis plus de trente ans à toutes les grandes luttes où s'est dressée la question de races, pas un auditeur ne posa sur ce problème le moindre point d'interrogation.

Pas un ne s'avisait de profiter de l'occasion pour savoir ce que pensent sur certains points les Canadiens français. Cela, d'aucune façon, ne semblait les intéresser.

Le phénomène paraît singulier. Il nous étonne. Peut-être son explication est-elle plus simple que nous ne l'imaginons.

L'Anglais a de grandes qualités. Il ne semble pas briller par l'imagination. Il ne semble pas avoir le don de se mettre dans la peau des autres, de deviner leurs façons de penser ou de sentir. Il ne semble même pas songer qu'il puisse exister d'autres façons de penser ou de sentir que les siennes. Cela lui épargne beaucoup d'inquiétudes, d'hésitations et de scrupules. Il va tout droit, devant lui, sans plus, quitte à éprouver une vive surprise si, tout d'un coup, s'accuse un peu fortement le point de vue des autres.

Un écrivain irlandais, Ernie O'Malley, nous fournit là-dessus, dans un livre tout récent, un fort intéressant

témoignage. Bien qu'il ait plus tard pris part à la lutte armée contre l'Angleterre, O'Malley n'appartenait pas à un milieu proprement nationaliste. Il fréquentait beaucoup la société anglaise. L'un de ses frères était même officier dans l'armée britannique. Or, nous dit-il, lorsque se produisit la prise d'armes de 1916, ce fut dans les milieux anglais en Irlande une sorte de stupeur. Comment, se dirent les officiers, voici que ces Irlandais nous regardent du même oeil que les Belges là-bas regardent les Allemands!

En dépit des querelles qui durèrent depuis des siècles, des insurrections même du dix-neuvième siècle, des luttes agraires et des campagnes, restées sans effet sérieux, pour le Home Rule, il ne leur paraissait pas possible que les Irlandais entretiennent à leur égard des sentiments peu amicaux. Ils ne voyaient pas la raison de cette hostilité. Tout leur semblait aller fort bien dans ce pays qui n'était pas le leur, mais où ils tenaient les principaux leviers de commande.

Compte tenu des proportions, et, dans une note moins tragique évidemment, n'est-ce pas un peu ce qui se passe chez nous? Un ministre fédéral, M. C.-G. Power, dans un discours prononcé à Toronto, a décrit la situation de ces jeunes Canadiens français de la province de Québec qui, lorsqu'ils songent à se frayer une voie dans le monde des affaires, se heurtent partout à l'influence prépondérante des Anglo-Canadiens. Il aurait pu ajouter à sa courageuse harangue bien d'autres traits, et il l'a fait, par exemple, que dans cette province même, où nous sommes la grande majorité, on nous traite souvent en inférieurs. Il aurait pu souligner encore ce fait que le Canadien français qui regarde au-delà des frontières du Québec aperçoit partout un certain nombre des siens qui sont contraints de réclamer justice. (Peut-être, au reste, l'a-t-il fait: nous parlons de mémoire.)

Cela est patent, crève les yeux de ceux qui veulent se donner la peine de regarder.

Mais, dès que cet intolérable état de choses suscite des protestations assez vives pour percer le mur de silence et d'ignorance qui les entoure, vous entendez tout de suite (nous faisons la part des exceptions honorables) les Anglo-Canadiens s'étonner: — Mais que se passe-t-il donc? Que veulent dire ces protestations? Les choses vont pourtant très bien comme elles sont!

Les choses vont très bien pour eux, qui jouissent de tous les privilèges, de tous les avantages; ils ne paraissent pas s'imaginer qu'elles puissent ne pas plaire aux autres, à ceux qui mangent à la cuisine les miettes de la table pendant qu'eux-mêmes consomment leur succulent rosbif.

Le défaut d'imagination ne saurait, à lui seul, expliquer un pareil état d'esprit, un pareil mépris pratique du voisin.

Il y faut probablement ajouter, avec toutes ses conséquences logiques, la morgue (qui n'a rien d'extraordinaire en somme) d'un peuple qui, sur un quart du globe, fait figure de vainqueur, pour qui les non-Britanniques portent encore, sans doute, le stigmate de la défaite.

Et, peut-être aussi, un autre facteur, sur lequel il est assez délicat d'insister. Un peuple est profondément marqué par sa religion. Il est bien difficile, quand on y regarde d'un peu près, de ne pas croire que, pour l'Anglais protestant, le Canadien français n'est pas simplement le vaincu d'hier, mais bien, en plus, le *mené*, l'homme d'une religion qui lui impose une obéissance dont nous savons tout le bienfait, mais que le protestant considère, instinctivement, comme une manifestation de servilisme, comme un témoignage d'infériorité.

Que ceux qui connaissent vraiment l'histoire des cinquante dernières années veuillent bien y réfléchir un peu. Nous serions surpris qu'ils n'arrivent pas à cette conclusion que la plupart des Anglo-protestants qui ont voulu agir sur les masses françaises sont partis de cette idée qu'il leur suffirait, pour entraîner ces masses, de s'assurer la collaboration d'un chef.

Derrière cette erreur de tactique, il y avait la conviction que nous sommes essentiellement un peuple *mené*, qui ne pense pas par lui-même. A l'insu peut-être de ceux qu'elle mouvait, cette conviction trouvait sa racine profonde dans le sentiment confessionnel, dans le vieux préjugé protestant contre la religion d'autorité.

Nous comptons, cela va de soi, donner à ces notes hâtivement rédigées, une conclusion d'ordre pratique. Nous nous apercevons que le temps et l'espace vont nous manquer.

Ce sera donc pour une autre fois — pour une fois qui, nous l'espérons, ne tardera pas trop.

Omer HEROUX

Le fugitif Bernard cerné par 50 policiers (Voir page 3)

Une agence de recrutement pour le front rouge espagnol à Québec

Un détachement de 100 hommes comme objectif

A date, au moins 10 Québécois sont rendus en Espagne

Un groupe de 30 volontaires, dont 5 Canadiens, sont arrivés par le "Berengaria", à Cherbourg, aujourd'hui

QUEBEC, 27 (D.N.C.) — L'existence d'une agence québécoise de recrutement pour le front rouge espagnol, telle est la stupéfiante nouvelle que l'"Action Catholique" a apprise, hier, à la suite d'une longue enquête qui a mis ce journal en présence des faits dont il doutait encore depuis le jour où, pour la première fois, certains renseignements lui furent communiqués.

Dans une maison de la partie basse de la ville, un certain monsieur qui, l'été dernier, tenta d'exposer ici, en public, certaines idées subversives, est le chef du bureau où, déjà, plusieurs de nos amis sont allés apposer leur signature au bas de documents qui signifient pour eux l'exil et peut-être la mort auprès des soldats qui défendent la capitale espagnole. A date, au moins 10 Québécois sont rendus outre-mer.

On a fixé comme objectif un détachement de 100 hommes et, chaque jour, le recrutement se poursuit.

Un collaborateur de l'"Action Catholique" s'est rendu hier au bureau d'enregistrement du Front populaire et après avoir obtenu une entrevue du chef communiste a même offert ses services au représentant de la Troisième Internationale. C'est de cette façon qu'il a pu obtenir des précisions qui permettent de mettre à jour une organisation inconnue du grand public.

CHERBOURG, 27 (S.P.C.) — Un groupe de 30 volontaires, qui veulent combattre pour les rouges d'Espagne, est arrivé à ce port à bord du "Berengaria", aujourd'hui. Il y a 5 Canadiens dans ce groupe. A part ces Canadiens, il y a 12 citoyens des Etats-Unis, 6 Espagnols, 2 Anglais, 2 Allemands, 1 Equatorien, 1 Cubain et 1 Suisse. Le groupe s'est rendu au Havre, où il s'embarquera pour Barcelone.

M. Bennett provoque inopinément un débat sur la réforme constitutionnelle

Le chef de l'opposition veut que cette conférence entre les provinces et le pouvoir fédéral soit au-dessus de la politique — M. J.-F. Pouliot croit qu'une telle réunion serait une nouvelle Tour de Babel — M. King veut temporiser — Le ministre de la Justice parle de "séparatisme" et du pouvoir souverain des provinces — Le jeune député créditiste, Pelletier, croit voir anguille sous roche dans la résolution Bennett — M. Stevens est pour la réforme

(Par LEOPOLD RICHER)

Ottawa, 27. — M. R.-B. Bennett a fait un coup à sa façon. Il a provoqué un grand débat sur la réforme de la constitution, sans avoir au préalable averti le gouvernement de son intention. De telle sorte que le gouvernement a dû improviser une réplique qui manquait de cohérence et de fermeté. Le premier ministre, tout en ne mettant pas en doute la sincérité du chef de l'opposition, lui a fait sentir qu'il était préférable d'agir autrement. Le problème soulevé par M. Bennett est de ceux qui préoccupent le plus l'opinion publique. C'est dire que le gouvernement eût souhaité avoir le temps de préparer une réponse officielle. M. Bennett, il est vrai, n'a rien proposé de bien neuf. Il a demandé la convocation d'une conférence nationale chargée spécialement d'étudier les modifications à apporter à la loi de l'Amérique britannique du Nord.

L'idée de M. Beauchesne

M. Bennett a repris l'idée émise par M. Arthur Beauchesne à la commission parlementaire qui, en 1935, étudiait les meilleurs moyens d'améliorer la constitution. M. Beauchesne s'exprimait ainsi: "La préparation d'une constitution est une affaire délicate, surtout dans une fédération comme le Canada. Il faut peser tous les avis dans le calme et les concilier avec les besoins de la nation. Il faut s'arrêter à un plan qui embrasse la vie entière de la nation. Il importe donc de tenir compte des faits géographiques, de la répartition des matières premières, des voies de commerce et du transport, de la législation sociale et de l'harmonie entre les races. Ne nous illusionnons pas au point de penser qu'on peut réaliser cette œuvre de façon nette et définitive comme un amendement à une loi d'ordre général. La nouvelle constitution ne devra laisser à personne un sujet de plainte. L'esprit de conciliation dominera. Pour ces motifs, il faudra confier cette tâche à un organisme indépendant qui sera représenté par tous les éléments de la nation."

Il semble que M. Bennett se soit inspiré de cette suggestion pour recommander la convocation d'une conférence nationale à laquelle prendraient part tous les groupes qui font partie des législatures provinciales. M. Bennett s'alarme du fait qu'une province, — il s'agit évidemment de l'Ontario — affirme catégoriquement sa souveraineté. Il n'aime pas les cris de séparatisme que l'on lance ici et là dans le pays. Il critique l'administration de la justice et il prétend qu'à

moins de procéder à un nouveau partage des pouvoirs entre le fédéral et les provinces, le régime démocratique est en danger. Il veut que la démocratie soit aussi efficace qu'une dictature.

Discussion générale

Il s'en est suivi une discussion générale à laquelle ont pris part M. King, M. Lapointe, M. Dunning, M. Stevens, M. Pouliot, M. Lawson, ancien ministre du cabinet Bennett. M. Walsh, député conservateur de Mont-Royal, M. René Pelletier, député crédit-social de Rivière-la-Paix, et M. Angus MacInnis, député C.C.F. de Vancouver-est. On a été unanime à dire qu'aux conférences fédérales-provinciales on ne pouvait guère réussir à amender la constitution. Mais M. King a fait remarquer qu'il ne saurait être question de convoquer une conférence nationale avant que le Conseil privé n'ait rendu jugement sur les lois sociales de M. Bennett. Quant à M. Pelletier, le jeune député de Rivière-la-Paix, il a eu une sage inquiétude. Il s'est demandé pourquoi tout ce zèle subit en faveur de la réforme constitutionnelle et quels intérêts peuvent bien être les intérêts qui la réclament? Question restée sans réponse. La résolution de M. Bennett n'a d'ailleurs abouti à rien de pratique, le premier ministre s'étant contenté de l'analyser objectivement, sans plus. La même question reviendra à l'ordre du jour au moins à trois reprises différentes au cours de la session, puisque trois députés ont inscrit des résolutions relatives à la réforme constitutionnelle, au feuillet des Communes.

M. R.-B. BENNETT

Au moment où la Chambre s'apprête à se constituer en comité des crédits, le chef de l'opposition annonce qu'il veut attirer l'attention des députés sur certains problèmes qui se posent à l'état aigu et, en même temps, offrir d'utiles suggestions. Plus que jamais on note un désaccord entre les autorités provinciales et fédérales, alors que l'on aurait grandement besoin d'union. M. Bennett s'alarme des attitudes et des doctrines qui agitent et soulèvent certaines régions du pays. Des provinces croient posséder une souveraineté incompatible avec les principes constitutionnels. Le parlement fédéral n'exerce aucun contrôle sur les provinces. Il n'a pas même le droit de les critiquer, bien que celles-ci se trouvent parfois dans de sérieux embarras. Les législatures provinciales sont pleines d'autonomie dans le domaine de leur juridiction.

Faisant évidemment allusion au gouvernement d'Ontario, M. Bennett

parle des provinces qui répudient des contrats dûment passés par leurs législatures, et de l'administration de la justice. Les lois criminelles sont édictées par le parlement fédéral, mais elles sont mises en vigueur par des provinces. Celles-ci disent combien de juges doivent être nommés et le gouvernement fédéral les désigne et les paie. Il s'ensuit que dans certaines provinces le nombre des juges est beaucoup trop considérable. Revenant à sa première idée: la répudiation des contrats par les provinces, M. Bennett rappelle que le parlement fédéral peut exercer, en certains cas, un pouvoir de désaveu. Mais il y a longtemps qu'on n'y a point eu recours. Autre question qui soulève des difficultés: les provinces demandent sans cesse l'assistance financière du gouvernement d'Ottawa, mais elles refusent tout contrôle ou toute surveillance de la part du gouvernement central sur la façon dont l'argent obtenu est dépensé.

Besoin d'une réforme constitutionnelle

En dépit des opinions avancées que l'on exprime en certains milieux — ne préconise-t-on pas quelque part l'établissement d'une république indépendante? — M. Bennett est convaincu que toutes les provinces valent demeurer dans la

(Suite à la page 2)

Le carnet du grincheux

Le comble du loyalisme: s'imaginer que le nouveau sport national, le *bingo*, est ainsi désigné en mémoire d'un ex-gouverneur général, lord Byng.

La trouvaille de M. Ian Mackenzie: une politique belliqueuse du Pacifique; le Japon n'a qu'à se bien tenir.

En Irlande, de Valera, aux Indes, Gandhi et Nehru ont dit à M. Bennett comment s'y prendre pour mettre au point une politique de Canada First.

Quant à notre politique internationale, M. le sénateur Dandurand ira sans doute bientôt retremper nos formules dans les eaux salubres du lac de Genève.

M. Woodsworth demande aux députés de langue française aux Communes d'assumer leurs responsabilités, de définir dès maintenant leur attitude au sujet de la guerre. Cela ne cadre guère toutefois avec le mot d'ordre connu: *Drop it or get out*.

Mot d'ordre qui peut se chanter sur l'aria de la Vivandière: "Viens avec nous, petit, viens avec nous, Viens." Mais cette musique pour députés mignons n'est pas de Thomas.

Les nouveaux billets bilingues de la Banque du Canada porteront l'effigie de sir John-A. Macdonald, quand ils seront de \$100, et l'effigie de sir Wilfrid Laurier, quand ils seront de \$1,000. Pour cette distinction? S'agit-il d'un noir complot, d'une sinistre conspiration partisane, politico-financière? Seuls les riches auraient-ils le privilège de voir les traits pour ainsi dire officiels du "Vieux Coq"?

Le gouvernement chinois vient de décréter que les programmes des postes privés de radiophonie devront comporter au moins 40 pour cent de matières éducatives. Heureusement que C.K.A.C. a devancé.

Le français de certains fonctionnaires. Voici un extrait d'une lettre reçue par un député. Elle venait du bureau du commissaire de la Gendarmerie Royale: "Cependant, l'on ne s'attend pas à ce que ceci ait lieu avant bien du temps encore, comme nous avons encore un léger surplus d'effectif dans les corps."

Le Grincheux

Billet du soir

Pour le prochain candidat à la mairie

Les habitués du Cercle Universitaire ont pris part, samedi soir, à un souper assaisonné de cette galette anglaise qui se vend de plus en plus chez nous. Félicitons tout de suite la direction du Cercle d'avoir ris l'initiative de réunir un peu de gens en invitant, de temps autre, ses membres à des "soupers de famille" où sont prohibés, naturellement, les discours, les diatribes et les "santés" (souvent plus longues que les discours de M.M. King et Bennett).

Le succès qui a couronné, samedi soir, le souper du Cercle encourage certainement la direction de celui-ci à répéter souvent son expérience. Par la magie de lanternes et de couleurs et de jeux de lumière, l'élégante salle à manger de la rue Sherbrooke était devenue méconnaissable. Après le café, des artistes amateurs ont servi aux convives un menu tout pétillant d'esprit français. Le maître de cérémonies, M. Gérard Delape, avait combiné un programme de chansons, de dédications, d'imitation, de musique de genre et de danse, saluée, à l'issue, par un défilé des murs du cercle, si elle ne les a pas scandés.

Je ne sais s'il y avait, dans la salle, des ex-maitres ou des futurs candidats à la mairie. Ce serait surtout dommage que ces derniers n'aient pas entendu le discours-programme du "candidat" mythique Gratien Gélinas. Ce jeune, qui joue la comédie, à ses heures de loisir, a fort divertit les convives. Voici d'ailleurs quelques points du programme qu'il soumettrait aux électeurs de Montréal s'il se présentait à la mairie:

Pour régler les différents conflits se rattachant au mont Royal: surélévation de la ville à l'égalité de la crête de la montagne; construction d'un réseau de tramways souterrains, à l'intention des touristes trop pressés pour visiter la ville; avancée de l'heure — non pas de soixante minutes, mais de vingt-quatre heures, — ce qui permettrait de faire vingt-quatre fois plus d'économie de lumière artificielle; construction, dans le bassin Victoria, d'un quai pour amarrer la dette flottante de Montréal; etc., etc.

Au cas où tel ancien maître voudrait se servir, à la prochaine occasion, du programme-modèle de M. Gélinas, celui-ci nous permettrait de compléter ce funambulesque programme des articles suivants: Démolition du marché Bonsecours et construction d'un terrain de golf pour les échecs; expropriation de l'hôtel Mont-Royal, qui serait transformé en musée historique dédié à la mémoire de Camille Lortie; sanction officielle du nom moderne que le "populo" a donné aux vestimentes érigées sous le précédent régime municipal; transformation de l'hôtel Place Viger en glacière municipale pour entreposer la glace qui décore nos pavés et nos trottoirs; installation, au coin des rues, d'artistiques abreuvoirs de marbre pour les toutous des citadines élégantes; règlement de régie interne municipale punissant d'une séance d'une heure sur "le petit banc" de M. Savignac chaque conseiller trouvé coupable d'avoir parlé pendant plus de vingt minutes, dans la salle des délibérations; substitution d'une taxe sur les chômeurs à la taxe de vente; défense au Conseil Municipal de continuer à gaspiller les deniers publics en multipliant, de façon stérile, les inutiles salles de concert; enfin, transformation des piscines municipales en séries de petites cabines munies de baignoires individuelles, — ce qui "ferait" bien plus chic.

cours et construction d'un terrain de golf pour les échecs; expropriation de l'hôtel Mont-Royal, qui serait transformé en musée historique dédié à la mémoire de Camille Lortie; sanction officielle du nom moderne que le "populo" a donné aux vestimentes érigées sous le précédent régime municipal; transformation de l'hôtel Place Viger en glacière municipale pour entreposer la glace qui décore nos pavés et nos trottoirs; installation, au coin des rues, d'artistiques abreuvoirs de marbre pour les toutous des citadines élégantes; règlement de régie interne municipale punissant d'une séance d'une heure sur "le petit banc" de M. Savignac chaque conseiller trouvé coupable d'avoir parlé pendant plus de vingt minutes, dans la salle des délibérations; substitution d'une taxe sur les chômeurs à la taxe de vente; défense au Conseil Municipal de continuer à gaspiller les deniers publics en multipliant, de façon stérile, les inutiles salles de concert; enfin, transformation des piscines municipales en séries de petites cabines munies de baignoires individuelles, — ce qui "ferait" bien plus chic.

Donne-moi un vaincu que le

La chorégraphie

Shan-Kar et ses Hindous

Pour apprécier à sa juste valeur un spectacle tel que celui de Shan-Kar et son ensemble de musiciens et danseurs hindous nous ont présenté, hier soir, à l'Auditorium du Plateau, il faudrait à la fois pouvoir déchiffrer le voile du mystère qui enveloppe encore tout l'Extrême-Orient — ce qui est difficile — et pénétrer jusqu'au fond de l'âme orientale — ce qui n'est pas possible. Y avait-il, hier soir au Plateau, dans l'auditoire extrêmement intéressé aux évolutions et aux incantations des danseurs, deux occidentaux qui aient parfaitement compris la signification aussi variée que subtile de tous ces gestes précis, de ce rythme tour à tour lent et précipité des bras, des jambes et de la tête, de ce déploiement des étoffes chatoyantes qui jouent elles aussi un rôle symbolique dans les fresques mouvantes de l'ensemble? Y avait-il même un seul auditeur susceptible de comprendre, même sommairement, cette musique d'une douceur presque terribles, d'une mélancolie presque déprimante, jouée sur des instruments bizarres, selon des formules étranges qui renversent toute notre théorie et même notre gamme musicale?

Malgré tout cela, les spectateurs avaient l'impression d'assister à des mystères d'une grandiose beauté, de découvrir partiellement le charme et le mysticisme de l'une des plus vieilles civilisations du monde. Ce qui fait surtout l'admiration du profane, c'est de constater, chez les danseurs et musiciens hindous, une telle dévotion à leur art. Ils ne laissent rien au hasard. Chacun de leurs gestes, chacun de leurs mouvements, chacun de leurs regards même ont une signification précise, et si cette signification nous échappe souvent, nous pouvons du moins, grâce aux commentaires du programme, suivre l'idée générale du chorégraphe.

Le spectacle d'hier soir reposait principalement sur Uday Shan-Kar, et sur ses deux talentueux partenaires Simkie et Madhavan. Ce dernier est un jeune et brillant danseur qui s'est montré l'égal des meilleurs danseurs que nous ayons vus à Montréal, ces dernières années, dans ses compositions très fortes de la *Tragédie du chasseur* et de la *Danse du Paon*.

Quant à Shan-Kar et à Simkie, ils ont été longuement applaudis et dans leurs duos et dans leurs solos. Le premier a connu, hier, comme lors de sa précédente apparition à Montréal, son meilleur succès dans la *Danse du Charmeur de serpents*, qui reste une pièce inoubliable. Le programme s'est terminé par un tableau d'une grâce charmante et naïve: *Rashik*, danse interprétée par Shan-Kar, Simkie et Zohra.

Toute la musique du spectacle d'hier a été écrite et dirigée par Vishnudas Shirali, qui a été lui-même acclamé dans un intermède musical exécuté sur la *Tabla Taranga*.

Il faut féliciter l'impresario Louis-H. Bourdon, qui, en dépit de circonstances matérielles qui ont rendu sa tâche particulièrement difficile, nous a présenté une deuxième fois ce spectacle hindou si fort en couleurs et d'une aussi grande valeur intellectuelle.

Lucien DESBIENS

L'A. C. V. du Canada

SECTION MONT-ROYAL

La prochaine assemblée régulière de la section Mont-Royal aura lieu samedi soir, le 6 février prochain, au lieu et à l'heure ordinaires.

Décès

CREVIER — A Montréal, le 26 janvier 1937, décédé à 64 ans, Delma Crevier, épouse de Donat Crevier. La levée funéraire aura lieu le mardi 29 courant, à 10 heures, à la chapelle mortuaire de M. Lapointe, 4155 rue Saint-Jacques, à 8 heures du matin, pour se rendre à l'église du Très Saint Nom de Jésus où le service sera célébré à 8 h. 15. Et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

NECROLOGIE

BATHALON — A St-Paul d'Abbotsford, le 26, à 28 ans, Charles-Edouard, fils d'Alphonse Bathalon et d'Antoinette Robert. BEAUCHAMPEL — A Montréal, le 26, à 56 ans, Mme Janet Beauchamp, née Clara Lafontaine. BELISLE — A Montréal, le 24, à 40 ans, Patrick Bélisle, époux en 1re noce de feu Sophie Authier; 2e noce, d'Adrienne Bieser. CABOLOT — A Montréal, le 25, à 30 ans, Léon Cabolet, époux de Marie Vansteenhoven. CUSSEON — A Montréal, le 24, à 30 ans, Isabelle Cusson. DONALDSON — A Montréal, le 25, à 65 ans, Hénria Donaldson. DUPONT — A Verdun, le 24, à 39 ans, Lucien Dupont, époux de Rose-Annie Giguère. FERLAND — A Montréal, le 24, à 52 ans, Louis-Albert Ferland, époux de Marie-Louise Harvey. GUERINON — A Ville-LaSalle, le 24, à 44 ans, Adolphe Guérinon, époux de Déla Paquette. GROLEAU — A Ville-LaSalle, le 21, à 40 ans, Adolphe Groleau, époux de Déla Paquette. GROLEAU — A Montréal, le 24, à 29 ans, Armand Groleau, époux de Marguerite de Beauville. GUILLEMETTE — A Montréal, le 25, à 19 ans, Jean, fils de feu Jean-Xavier Guillemette et d'Anna Lacasse. HEBERT — A Howick, le 24, à 79 ans, Greyseide Doré, épouse de feu Salomon Hébert. JULIEN — A Montréal, le 25, à 50 ans, Joseph Julien. LEBEVRE — A Laprairie, le 25, à 23 ans, Marie-Louise Lebevre, fille de feu Maximilien Lebevre et de Marie Barbeau. LEBLANC — A Montréal, le 24, à 23 ans, Guy, fils de feu Emery Lévesque et de Rose Charlebois. LEBRUN — A Montréal, le 24, à 24 ans, Gabriel Lebrun. LEMIRE — A Montréal, le 25, à 77 ans, Mme veuve Charles Lemire, née Rose-Anne Boucher. MAHEU — A Montréal, le 24, à 59 ans, Homélas Maheu. MARLEAU — A Montréal, le 26, à 63 ans, Marie Marleau. MIREAULT — A Montréal, le 25, à 25 ans, Origène Mireault. MONETTE — A St-Jean, le 26, à 80 ans, Mlle Alida Monette. PARE — A Montréal, le 25, à 47 ans, Joseph Paret, époux de Marie Robitaille. PICARD — A Montréal, le 25, à 46 ans, Marie Pelletier, épouse de Louis-Joseph Paret. PLANTE — A Montréal, le 24, à 28 ans, René Plante, époux de Marie-Ange Fréchette. PLOUFE — A Dunham, le 24, à 73 ans, Anastasie Plouffe. QUINCY — A Montréal, le 25, à 56 ans, Jean Quincy, époux de Germaine Dey. ROY — A Montréal, le 25, à 34 ans, Mme Germaine Roy, née Marie-Anne Mathieu. VALLEE — A Montréal, le 25, à 67 ans, Alfred J. Vallée.

Notre budget militaire

Résolution de l'Association catholique des voyageurs de commerce — Les députés d'Ottawa devront répondre

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada nous fait parvenir le texte de la résolution suivante, qu'elle a adoptée lors de son congrès les 16 et 17 janvier derniers.

Considérant que le parlement fédéral discutera bientôt l'opportunité d'augmenter le budget militaire; Considérant que les dangers de guerre extra-matérielle peuvent influencer la fixation du montant que le Canada devrait attribuer à ce budget;

Considérant que le Canada est "pays d'Amérique", et, par conséquent, étranger aux querelles qui entraînent les peuples des autres continents dans des dépenses militaires ruineuses;

Considérant qu'il n'existe aucun nouveau danger de guerre ou d'invasion, et qu'ainsi notre gouvernement n'est pas justifié d'augmenter nos forces navales, aériennes, etc.;

Considérant qu'une propagande impérialiste intense veut nous entraîner dans la participation aux guerres de l'Empire;

Considérant que, sans en avoir retiré aucun bénéfice, notre participation à la dernière guerre a absorbé annuellement les 2-5 de tous les impôts versés au fédéral;

Considérant que nos dettes de guerre, malgré leur énormité, sont dépassées par les pertes du capital humain qui nous a coûté 50,000 morts et des milliers d'invalides, compromettant ainsi la progression normale de la population, sur toute une génération;

Considérant que les charges militaires que nous devons supporter ne nous laissent pas de revenus suffisants pour organiser convenablement notre avenir économique, et que nos années financières se succèdent avec des déficits effrayants;

Considérant que la doctrine Munroe constitue la première et meilleure protection du Canada et qu'il est indigne comme une insulte que Londres lui dicte sa ligne de conduite (à moins que notre autonomie ne soit qu'un hochet pour nous distraire);

Considérant qu'à Genève, M. W. L. Mackenzie-King a déclaré que nous sommes légalement libres de nos mouvements et maîtres de nos destinées;

Considérant que le gouvernement actuel n'a reçu du peuple aucun mandat lui permettant d'augmenter ses forces militaires, navales ou aériennes;

Il est résolu que l'A.C.V. réunie en congrès fédéral, demande à tous et à chaque député élus dans la province de Québec et siégeant au parlement fédéral, ainsi qu'au premier ministre fédéral, en leur envoyant (à chacun) une copie des présentes;

a) — Censurer l'acte du Conseil des ministres qui a sanctionné l'achat de deux contre-torpilleurs de la marine anglaise, sans en avoir d'abord obtenu l'autorisation du parlement;

b) — Exiger qu'au lieu d'augmenter les appropriations du ministère de la Défense, on les diminue;

c) — Montrer une attitude ferme et énergique, démontrant qu'ils sont les représentants de la nation avant que d'être les serviteurs d'un parti, et refusant de courber l'échine sous aucune pression;

d) — Que les députés recevant cette résolution soient requis de répondre explicitement à l'A.C.V. s'ils endossent ou rejettent la présente résolution;

e) — Que cette requête soit publiée dans les journaux;

f) — Que les réponses des députés soient communiquées aux journaux;

g) — Des après le débat sur les dépenses militaires, à la Chambre des Communes, seront publiés dans les journaux les noms des députés qui ont refusé, en temps opportun, de répondre à la présente requête.

L.A.C.V. DU CANADA.

A l'hôpital Notre-Dame

Demain matin, à 10 h. 30, à l'hôpital Notre-Dame, le docteur Laquerrière donnera la dixième conférence de son programme.

Sujets: "Les images pathologiques tuberculeuses; corps étrangers des bronches, bronchite, dilatation des bronches, asthme, emphyseme, syphilis, pneumonie, broncho-pneumonie, coqueluche, rougeole, pneumonokonie".

L'exposition des aveugles à Hochelaga

L'exposition des produits faits par les aveugles bat son plein à la salle paroissiale de la Nativité d'Hochelaga, angle des rues Ontario et Saint-Germain.

Chaque soir un programme varié d'attractions est offert au public en plus des différents produits des travaux faits par les aveugles et chaque kiosque est une révélation pour l'admirateur qui n'a jamais visité les ateliers d'aveugles.

Ce soir mercredi, en plus du programme ordinaire, un magnifique concert sera offert par le professeur Manetta.

Le "Journal d'Agriculture"

La Société d'agriculture du comté de Jacques-Cartier a tenu son assemblée annuelle, dans la salle de l'hôtel de ville de Pointe-Claire, hier soir, sous la présidence de M. J. Valéry Legault.

Elle a adopté une résolution pour demander au gouvernement provincial de publier de nouveau le *Journal d'Agriculture*, dont la publication avait été suspendue à l'entrée au pouvoir du gouvernement Duplessis. La Société demandait aussi que le journal soit envoyé gratuitement à tous les cultivateurs de la province de Québec. Il y a, d'après les statistiques provinciales de 1933, un nombre de 143,046 cultivateurs propriétaires dans la province.

M. Bennett provoque...

(Suite de la 1ère page)

Confédération. La loi de l'Amérique britannique du Nord est le résultat des conférences de Québec, alors que quatre provinces se sont entendues pour constituer un Etat fédéral. Sans doute sir John A. MacDonald eût-il préféré une union législative à une confédération; mais — toujours d'après M. Bennett — on a dû céder devant des pressions purement politiques et accepter le régime fédéral. Aujourd'hui le besoin est évident d'une réforme constitutionnelle qui permette de résoudre les problèmes nouveaux.

M. Bennett entend bien se tenir au-dessus des considérations essentiellement politiques. Il ne veut pas aborder la question du point de vue étroit du partisan. Il propose donc la tenue d'une "conférence constitutionnelle" à laquelle seraient représentées toutes les provinces, tous les partis politiques, tous les groupes, toutes les écoles de pensées. Une telle conférence permettrait les échanges de vues nécessaires; elle pourrait aussi assumer la responsabilité des conclusions de ses débats. On ne peut espérer réussir à amender la constitution par la voie ordinaire des conférences fédérales-provinciales. A ces conférences n'assistent que des premiers ministres et leurs collègues qui ne peuvent guère s'empêcher d'aborder les problèmes d'un point de vue partisan. Une conférence constitutionnelle à laquelle assisteraient non seulement les partis au pouvoir, mais tous les groupes de quelque importance soient-ils, donnerait lieu à d'échanges d'opinions autrement sérieux et profitables. C'est ainsi d'ailleurs que l'on a procédé pour établir la constitution du Sud-Afrique.

Tous les députés, lorsqu'ils s'expriment librement dans des conversations privées, admettent la nécessité d'une réforme constitutionnelle. Mais on ne saurait la mener à bien qu'à l'aide d'une conférence nationale composée des représentants de toute la nation. Si nous voulons conserver le régime démocratique, il est essentiel de rendre la démocratie aussi efficace qu'une dictature. Au Canada le régime ne sera pas efficace aussi longtemps que des conflits sérieux de juridiction existeront entre les provinces et le gouvernement central.

M. Pouliot s'en prend à M. Bennett

M. Jean-François Pouliot, député de Rivière-du-Loup, s'en prend à M. Bennett, responsable de l'état de choses que le chef d'opposition déplore aujourd'hui. Les discours prononcés par le candidat tontinévitablement pendant la campagne électorale de 1930 laissent croire aux électeurs que le trésor fédéral deviendrait le *Santa Claus* des chômeurs et des nécessiteux, et que le gouvernement fédéral prêterait facilement et libéralement aux provinces. M. Bennett prétendait être le seul capable de résoudre le problème du chômage. Maintenant M. Bennett déplore la situation créée par ses collègues, de 1930 à 1935. Il admet enfin qu'on doit procéder à un rajustement du partage des impôts parce que le gouvernement fédéral a trop longtemps rempli le rôle de *Santa Claus*. Pourquoi le chef de l'opposition ne s'est-il pas occupé de la question qu'il soulève maintenant, pendant qu'il était au pouvoir? A titre de citoyen canadien, M. Pouliot demande une étude complète du problème de l'impôt. Quant à la conférence constitutionnelle suggérée par le chef de l'opposition, elle ne serait qu'une autre "tour de Babel".

M. ERNEST LAPOINTE

Le ministre de la Justice, M. Ernest Lapointe, déclare dès ses premières remarques qu'on ne doit pas prendre au tragique les affirmations de souveraineté faites par une province. Toutefois, il est bon de noter l'incident. Il est facile également d'attacher trop d'importance aux propos séparatistes que l'on tient dans la province de Québec. Ces propos ou opinions ne représentent pas la pensée de la majorité de la province. La loi de l'Amérique britannique du Nord doit être amendée, c'est entendu. Les auteurs de la confédération canadienne ont accompli une grande tâche. Mais la constitution ne s'adapte plus aux besoins actuels. Il appartient aux hommes d'Etat de notre époque d'opérer les changements nécessaires, acceptables à tous. Une conférence comme celle que suggère M. Bennett permettrait de faire disparaître bon nombre d'anomalies. Le droit de désaveu que possède le gouvernement central est desuetude, bien que des provinces agissent de façon à laisser croire qu'elles aimeraient qu'on exerce ce droit afin d'avoir une excuse pour venir directement en conflit avec le fédéral.

Nécessité d'amender l'Acte de 1867

"J'ai déclaré à plusieurs reprises, et des deux côtés de la Chambre", dit M. Lapointe, qu'il était nécessaire d'amender la loi de l'Amérique britannique du Nord". Je crois que le Canada, en commun avec les dominions autonomes, devrait posséder le pouvoir d'amender sa propre constitution à la condition de respecter les droits acquis". Sir Clifford Sifton a été le premier à suggérer la tenue d'une conférence constitutionnelle. On peut invoquer plusieurs bonnes raisons en faveur d'une conférence de cette nature. Le sujet est de la plus brûlante actualité. Trois députés ont inscrit des résolutions au feuillet de la Chambre relativement aux changements à apporter à la constitution. C'est là une question très populaire à l'heure présente. Quant aux craintes que le chef de l'opposition entretient au sujet de l'avenir de la démocratie en Canada, M. Lapointe se dit certain que le Canada continuera de progresser et de donner le bon exemple au reste du monde.

M. STEVENS

M. H.-J. Stevens, seul représen-

tant du parti de la Restauration sociale, n'aime guère la façon facile dont on se débarrasse du problème. La constitution sert de sempiternelle excuse à l'inaction. Les gouvernements discutent toujours des difficultés constitutionnelles pendant que les plus graves problèmes exigent des solutions rapides.

M. Stevens est d'avis qu'on devrait donner suite, sans délai, à la recommandation de M. Bennett, avant qu'il ne soit trop tard. On devrait prendre les moyens pour sauvegarder la démocratie avant que celle-ci ne soit mise de côté par les partisans du communisme ou par ceux du fascisme, comme cela arrive actuellement en Europe.

Séparatisme

Une nouvelle constitution, appuyée sur la volonté des provinces de s'unir entre elles, serait avantageuse aux provinces elles-mêmes. M. Stevens discerne, en trois régions du Canada, un désir de se séparer de la Confédération. C'est une tragédie d'autant plus déplorable qu'on a, dans ces régions, de bonnes raisons de vouloir se séparer de la Confédération. Mais on peut faire disparaître ces raisons. L'article de la loi de l'Amérique britannique du Nord qui permet au gouvernement fédéral de passer des lois pour assurer la paix, l'ordre et la bonne administration, est l'un des fondements de notre constitution. Malheureusement des disputes politiques se sont élevées là-dessus. Sans le pouvoir du gouvernement fédéral, il ne saurait exister d'union politique telle que rêvée par les auteurs de la constitution canadienne. On peut en dire autant de l'autorité censée exercer le ministère du Commerce en matière d'industrie et de commerce, autorité battue en brèche, particulièrement depuis six ans. Le problème le plus grave toutefois est né du fait que l'on a accordé aux provinces le droit de passer des lois d'incorporation, de telle sorte que des compagnies ne tombent point sous l'autorité du gouvernement central.

M. KING

M. Mackenzie King regrette que la question ait été soulevée d'une manière inattendue. Il avoue n'être pas préparé à la discuter. Il ne s'attendait pas à une discussion de ce genre. La suggestion de M. King ne veut pas douter de la sincérité du chef de l'opposition. Il n'est pas de problème plus grave que celui des modifications à la constitution. Des changements sont devenus nécessaires. Mais il s'agit de savoir comment procéder pour les mettre en vigueur. Au fond, l'idée de M. Bennett n'est pas neuve. Il y a quelques années à peine un comité de la Chambre des Communes l'étudiait. Le comité recommandait cependant d'obtenir les vues des provinces avant de prendre une décision définitive.

L'enquête faite par ce comité prouve bien qu'il est difficile d'amener les provinces à une opinion unanime. Aucune des provinces n'a même voulu faire connaître ses vues au comité. La première conférence fédérale-provinciale convoquée par les libéraux après leur arrivée au pouvoir, n'a pas donné de meilleurs résultats. Il se peut que la procédure recommandée par le chef de l'opposition soit la meilleure. Mais il faut toutefois que les provinces participent à une conférence constitutionnelle dans un esprit de coopération. Si toutes les parties intéressées n'abandonnent le problème dans cet esprit, une conférence constitutionnelle fera plus de tort que de bien. De plus, il se peut que le Conseil privé n'ait rendu jugement sur la législation sociale qui lui a été soumise. Une conférence de cette nature pourrait être interprétée comme un désir de devancer le jugement du Conseil privé.

M. MACINNIS

Pour M. Angus MacInnis, député C.C.F. de Vancouver-est, M. Bennett a bien fait de soulever la question. La C.C.F. demande la modification de la constitution depuis des années. Le Canada est peut-être mieux préparé aujourd'hui qu'il ne l'était il y a quelque temps à accepter la réforme constitutionnelle. Le gouvernement actuel peut donc en prendre l'initiative. M. MacInnis envisage la réforme du point de vue de sa doctrine sociale et déclare que le socialisme est encore la meilleure sauvegarde de la démocratie. C'est parce qu'on a refusé d'adopter les principes socialistes que plusieurs pays se sont convertis au communisme ou au fascisme.

M. WALSH

Un député conservateur, M. W. A. Walsh, de Mont-Royal, rappelle aux libéraux que l'un des articles de leur programme électoral en 1935 consistait à faire miroiter aux yeux des électeurs la certitude d'une plus étroite collaboration entre un gouvernement fédéral libéral et des gouvernements provinciaux libéraux. Le parti fédéral a eu depuis un an et demi, à la tenue des conférences avec les gouvernements des provinces. Jusqu'ici rien n'a été fait. Il est grandement temps que l'on fasse des efforts sincères en vue de faire disparaître les difficultés constitutionnelles.

M. DUNNING

M. Charles Dunning, ministre des Finances, parle d'expérience. Il a assisté à plus de conférences fédérales-provinciales qu'aucun autre membre de la Chambre. Il partage l'opinion de M. Bennett quant aux travaux de ces conférences. Les gouvernements provinciaux, quand ils se rencontrent entre eux et avec les représentants du gouvernement fédéral, ne perdent jamais de vue qu'ils ont une opposition dans leur province respective. S'ils adoptaient une politique qui équivaldrait à l'abandon de quelques prérogatives provinciales, ils auraient à faire face à l'opposition des défenseurs des droits provinciaux. Lors de la dernière conférence fédérale-provinciale, les représentants des provinces semblaient tous d'avis que c'était une occasion propice pour demander et recevoir autant d'argent que possible du gouvernement d'Ottawa. A la fin de la conférence on ne s'était entendu que sur un

EAU DES CARMES BOYER

DELICIEUX
RECONFORTANT
EXCELLENT
DIGESTIF



point: le maintien du comité des finances...

M. PELLETIER

M. René Pelletier, député crédit-social de Rivière-la-Paix, se demande quels peuvent bien être les intérêts qui s'agitent pour obtenir la réforme constitutionnelle et pourquoi la suggestion de tenir une conférence nationale a été faite d'une façon aussi inattendue. M. Pelletier se propose de discuter de la question à son mérite lorsque les résolutions des députés seront à l'ordre du jour.

M. LAWSON

M. Earl Lawson, conservateur de York-Sud, avoue que sa confiance dans la démocratie a été ébranlée par le discours de M. Pouliot. D'autre part, le discours de M. Lapointe l'a rassuré, bien que le ministre de la Justice n'ait point exposé clairement l'attitude du gouvernement. M. Lawson croit que la grande majorité de la population appuierait un projet de réforme constitutionnelle. Tant que celle-ci n'aura pas lieu, il est futile d'essayer d'améliorer les conditions sociales. On peut se demander comment procéder pour aborder le problème. La réponse est toute prête. La convocation d'une conférence nationale fournirait l'occasion à la population d'exprimer ses vues.

Après les remarques de M. Lawson, la Chambre passe sans transition à l'étude des crédits du ministère des Travaux publics.

Léopold RICHER

L'impôt municipal sur le revenu

La ville ayant décidé de ne pas appeler de la décision récente du recorder Leblanc au sujet de l'impôt municipal sur le revenu, à hier retiré huit plaintes portées à ce sujet. Me Alexandre Marier, qui représentait la ville dans ces causes, a déclaré que la ville n'avait pas l'intention de procéder, et le recorder Leblanc a renvoyé les plaintes. La ville prétendait que les personnes résidant en dehors du territoire de l'impôt municipal sur le revenu, mais travaillant à Montréal, étaient sujettes à cet impôt; le recorder Leblanc a décidé que non. Les causes déjà prises étaient contre des résidents de Saint-Lambert et de Hampstead.

VITTEL

GRANDE SOURCE

EAU MINÉRALE NATURELLE

Une bonne diète constitue un véritable lavage du sang.

VITTEL GRANDE SOURCE

À jeun et aux repas, est le plus puissant des diurétiques naturels.

EN VENTE CHEZ VOTRE PHARMACIEN

Embouteillée aux Sources même à VITTEL (France)

Agent général pour le CANADA

J. ALFRED OUMET

84, St-Paul Est - MONTREAL

Le "Drame acadien"

Le Frère Bernard, auteur du *Drame acadien*, reçoit d'un homme de lettres canadien les lignes suivantes: "Vous avez écrit un livre de lumière et de force. Vous éclairez de rayons nouveaux le passé acadien, vous nous faites comprendre le sens de cette tragique histoire. Vous abordez avec une évidente impartialité et une belle dignité de ton des questions brûlantes: querelle Aulnay-Latour, responsabilité du Grand Dérangement... Une force de persuasion se dégage de l'ensemble de votre oeuvre harmonieuse". Le *Drame acadien* est en vente, \$1.50 franco, au Service de librairie du *Devoir*, 430 rue Notre-Dame est.

MM. Patenaude et Duplessis aux Concerts Symphoniques

Le lieutenant-gouverneur de la province et Mme Patenaude, ainsi que le premier ministre, M. Duplessis, seront les hôtes d'honneur de l'Association des Concerts Symphoniques de Montréal, après-demain soir, à l'Auditorium du Plateau. En cette circonstance, l'orchestre sera dirigé par M. Wilfrid Pelletier. La soliste sera Mlle Suzette Forgues, violoncelliste.

Bulletin météorologique

Toronto, 27. (C.P.) — Hier soir et la nuit dernière, le temps a tourné au froid, dans l'est du pays. Il a neigé légèrement dans quelques régions de l'Ontario et il a fait généralement beau sur les rives des Grands Lacs. Il continue à faire sensiblement froid dans l'ouest sauf dans la Saskatchewan et l'Alberta où la neige a adouci la température. Voici le temps qu'il fera, probablement, demain, au Québec:

Cours privés

LATIN GREC
FRANÇAIS ANGLAIS
PHILOSOPHIE - MATHÉMATIQUES SCIENCES

Préparation au baccalauréat
Préparation au Polytechnique

FERNAND GIRARD

B.Sc.A.I.C.

Tél. HA. 8543 1741 St-Denis

FATIGUÉS DÉPRIMÉS IRRITABLES!

PRENEZ UN TONIQUE SUPÉRIEUR

ZYMOPHOS

POUR LES NERFS

PRIX \$1.00 POUR LA DIGESTION

CHEZ VOTRE PHARMACIEN

LABORATOIRE LORIS, MONTREAL

BOITE POSTALE 1224 STATION M.C.

région de Montréal et d'Ottawa, vent du sud-est, neige légère locale;

vallée du bas Saint-Laurent: partiellement nuageux, neige légère, nord-ouest du Québec et de Jean: partiellement nuageux, froid et neige; golfe, rive nord et baie des Chaleurs: beau et froid.

Pour prévenir toute interruption

Ces employés surveillent les voies de communication orale, éprouvant le réseau de lignes qui sillonnent la contrée, lorsque le verglas, la neige ou le vent les menacent — au besoin ils établissent d'autres circuits pour maintenir le fonctionnement du service en dépit de toutes conditions.

Comme c'est le cas de tout employé de téléphone — préposés aux lignes et aux installations, téléphonistes, surveillantes, techniciens, commis — ils ont comme mot d'ordre: "La communication doit être établie".

Les employés de téléphone se rendent compte de la qualité personnelle d'une communication téléphonique... si exactement importante soit-elle... de la nécessité de l'exactitude, de la promptitude, de la courtoisie.

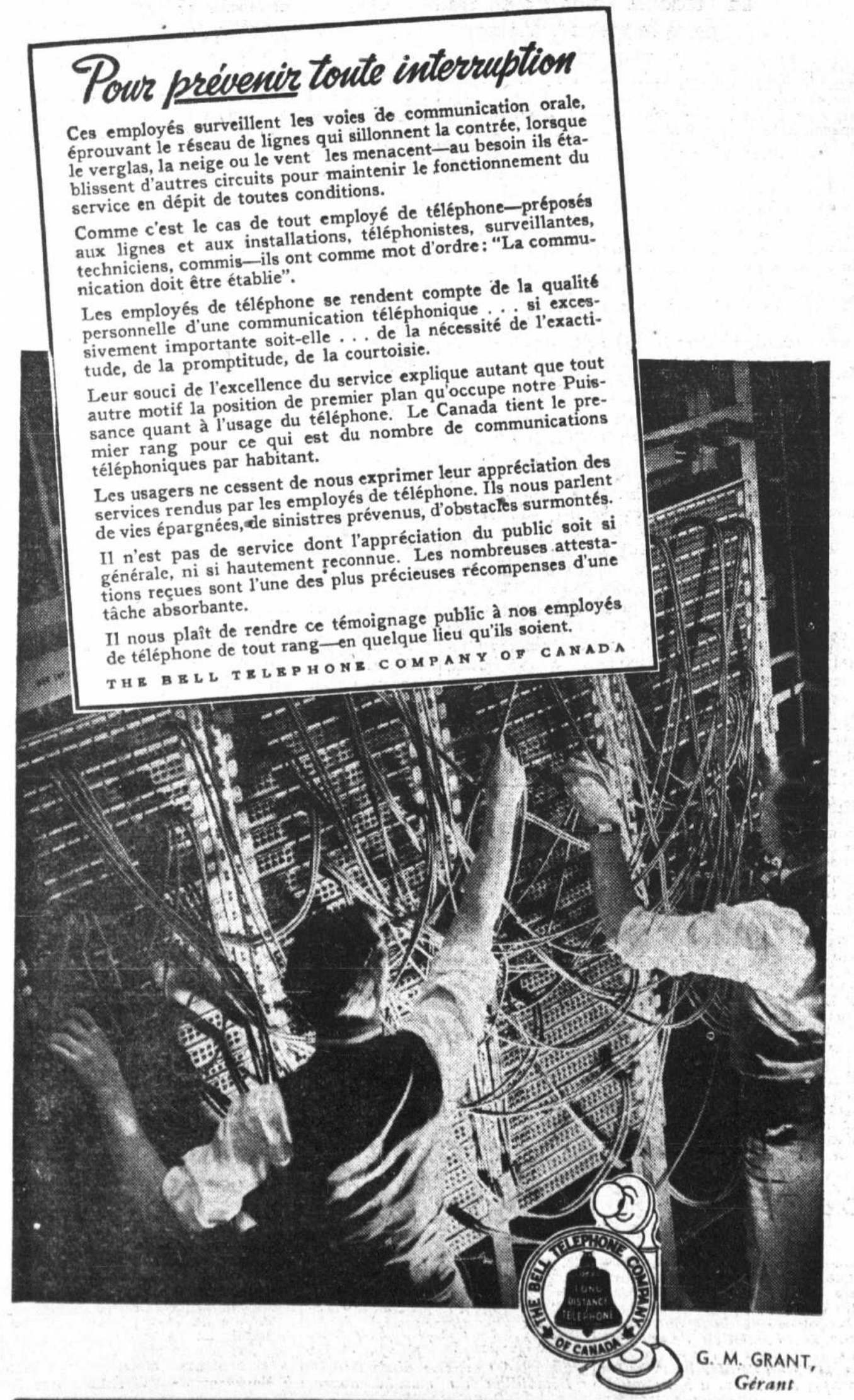
Leur souci de l'excellence du service explique autant que tout autre motif la position de premier plan qu'occupe notre Puissance quant à l'usage du téléphone. Le Canada tient le premier rang pour ce qui est du nombre de communications téléphoniques par habitant.

Les usagers ne cessent de nous exprimer leur appréciation des services rendus par les employés de téléphone. Ils nous parlent de vies épargnées, de sinistres prévenus, d'obstacles surmontés.

Il n'est pas de service dont l'appréciation du public soit si générale, ni si hautement reconnue. Les nombreuses attestations reçues sont l'une des plus précieuses récompenses d'une tâche absorbante.

Il nous plaît de rendre ce témoignage public à nos employés de téléphone de tout rang — en quelque lieu qu'ils soient.

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA



G. M. GRANT, Gérant

CALENDRIER

Demain: JEUDI, 28 janvier 1937.
Saint Paulin, évêque et confesseur.
Lever du soleil, 7 h. 28.
Coucher du soleil, 4 h. 38.
Lever de la lune, 1 h. 38.
Coucher de la lune, 8 h. 08.
Premier quart, le 2, à 1 h. 26, du soir.
Nouvelle lune, le 13, à 6 h. 31, du soir.
Premier quart, le 21, à 6 h. 36, du matin.
Plein lune, le 27, à 11 h. 56, du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— DEMAIN —
VENT DU SUD-EST, NEIGE PROBABLE
MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 6.
Minimum aujourd'hui -2.
Même date l'an dernier 6.
BAROMETRE: 10 h. a.m. 30.55, 11 h. a.m. 30.60, Midi: 30.65.
Chiffres fournis par la Maison
M.-R. de Mestis, 300-A St-Denis, Montréal.

Bernard cerné par la police à Neuville

Le fugitif, enfermé dans une maison, tient en respect, depuis plusieurs heures, l'escouade des policiers qui entourent son refuge — Le chef Lambert a averti ses hommes de ne pas tirer sans nécessité — On se sert de jets d'eau et de gaz lacrymogènes

L'homme se moque de la police

NEUVILLE, 27. (C.P.) — Une escouade d'une cinquantaine de policiers, à laquelle se sont joints plusieurs villageois, cerne depuis plusieurs heures la maison de M. Arthur Noreau, cultivateur de Neuville, dans laquelle s'est enfermé Honorat Bernard, qui s'est évadé de la prison de Québec, dans des circonstances dramatiques. Bernard, dont l'évasion coûta la vie à un compagnon de chaîne, Arthur Fontaine, et au détective Émile Châteaufort, aurait passé la nuit dans une maison appartenant à M. Octave Delisle et à l'aube il est entré chez M. Arthur Noreau, d'où il a fait sortir tous les occupants, à la pointe du revolver. Le père de M. Noreau, le dernier à évacuer la maison, a pu s'enfuir par un soupirail de la cave.

POMPIERS A LA RESCOURS

Il y a eu plusieurs échanges de coups de feu entre la police et Bernard, depuis ce matin. Malgré les ordres répétés de la police, Bernard s'est pas encore décidé à sortir de son refuge. L'on a demandé les pompiers et l'on se sert contre Bernard de jets d'eau et de gaz lacrymogènes, lancés dans les fenêtres de la maison des Noreau.

UNE TASSE DE CAFE

Le bandit Bernard brave la police et se moque ouvertement d'elle. L'une des sommations de se rendre que lui a servies la police, le fugitif répondit qu'il allait d'abord prendre une tasse de café et qu'il déciderait us tard quoi faire.

Des centaines de villageois de Neuville, de St-Augustin et des alentours surveillent cette scène tragique et bravent, depuis quatre heures, la température très froide, dans l'espoir d'assister à la capture de Bernard.

On a fait demander, sur la scène, le curé de la paroisse, M. l'abbé Phosphore Doucet, et l'un des policiers a dit que le pasteur tentera peut-être de persuader Bernard à se livrer.

La police doit ramener Bernard à Québec, mort ou vif. Cependant, chef Léon Lambert, de la Sûreté Provinciale, a ordonné à ses hommes de ne pas faire feu inutilement.

L'Espagne blanche refuse un renfort de 12,000 soldats

Un navire de guerre blanc capture un patrouilleur rouge à l'entrée du port de Santander — La "tenaille" blanche en train de se fermer sur Malaga

Lisbonne, 27 (S. P. A.). — Au sujet du poste radiophonique du "Blanc" à Séville, le généralissimo de Franco a annoncé que l'Espagne blanche a refusé un renfort de 12,000 soldats que lui offraient deux gouvernements étrangers.

Santander (Espagne), 27 (S. P. A.). — Le navire de guerre blanc "España" a accompli cet exploit, aujourd'hui: à l'entrée de ce port, il a capturé le patrouilleur rouge "Alejandro". Les canons anti-aériens de l'"España" ont répondu au feu de l'aviation rouge, qu'ils ont aussi à mettre en fuite.

Malaga, 27 (S. P. C.-Havas). —

La grève d'Asbestos

Asbestos, Québec, 27 (C.P.). — Les ouvriers grévistes de la "Canadian Johns-Manville Company", qui ont forcé hier un officier de compagnie à quitter la ville après l'avoir désarmé, se préparent à entamer des négociations avec les représentants de la compagnie. Les 1150 grévistes réclament une augmentation des salaires de 33 1/3 p.c.; ils font paillasse de la piquetage des usines et des mines et il ne s'est pas commis d'actes de violence avant ou après l'incident d'hier.

Le maire d'Asbestos, M. Philippe Roy, a expliqué qu'au début de la grève, qui a été proclamée samedi, le gérant de l'embauchage de compagnie, M. J. J. Bartleman, avait été averti d'avoir à rester chez lui. Il a continué à se promener à cheval à travers les rues de la ville, ce qui a eu pour effet d'irriter les ouvriers. Hier, les grévistes l'ont rencontré sur la rue et il l'a intimidé d'ordre de rentrer chez lui. Bartleman a refusé de se soumettre et il a brandi un revolver. Les grévistes se sont alors jetés sur lui, l'ont désarmé et l'ont mené au bureau du maire.

Le cas de Bartleman a été alors soumis à un tribunal improvisé sous la présidence a été confiée au juge général de la compagnie, M. S. Gardiner. Le tribunal, après une enquête, lui a ordonné de quitter la ville et il est parti pour Cornwall des hier soir.

Les représentants des ouvriers à la grève doivent rencontrer demain le gérant général de la "Canadian Johns-Manville" pour tenter de négocier une entente.

Ordinations, dimanche

Son Excellence Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, célébrera les ordres sacrés dimanche matin, à 7 h. 30, à la chapelle du collège St-Laurent, à plusieurs religieux de la Congrégation de Ste-Rose.

La liste en sera publiée d'ici dimanche.

L'inondation du Mississippi

On prend des mesures pour l'évacuation de toute la population riveraine, sur une distance de 1,000 milles

Washington, 27 (A.P.). — Le haut commandement de l'armée des États-Unis, qui craint que l'inondation du Mississippi soit encore plus dévastatrice que celle de son affluent l'Ohio, est en train de prendre des mesures pour évacuer toute la population riveraine du Mississippi, de Cairo, Illinois, à la Nouvelle-Orléans, soit sur une distance de 1,000 milles. L'armée a déjà mobilisé environ 35,000 camions et des milliers de wagons de chemin de fer qui serviront à transporter les gens en lieu sûr.

Le secrétaire de la guerre Woodring vient de recevoir un rapport des ingénieurs de l'armée qui explique que le nouveau système de levées construit à la suite de l'inondation de 1927 prévoit un débit maximum de 2,400,000 pieds cubes d'eau par minute, mais que l'Ohio déverserait un maximum de 3,000,000 de pieds cubes par seconde lorsque la crête de l'inondation aura atteint le Mississippi.

Le procès de Moscou

Moscou, 27. (A.P.). — La dernière séance du procès de Radek et de ses compagnons, accusés d'avoir trahi de complicité avec Trotsky, l'Allemagne et le Japon le rétablissement du régime capitaliste en Russie, a été consacrée tout entière à l'audition du témoignage d'Ivan Alexandrovitch Kniatzeff, directeur des chemins de fer du Sud.

Kniatzeff a confessé de façon abjecte des crimes épouvantables. Il aurait pris des mesures qui ont été la cause de quelque 3,500 accidents de chemin de fer au cours des années 1935 et 1936, accidents qui ont causé la mort de 63 personnes et qui ont fait 164 blessés. Il aurait reçu ses instructions d'un agent japonais du nom de Hiroshima, qui signait du nom de "X" des lettres dont on a produit des copies photographiques. C'est la première fois que l'on produit des documents au cours du procès.

Kniatzeff a encore confessé qu'il avait reçu de cet agent japonais en décembre 1935 instructions d'incendier des magasins militaires. Cet agent japonais lui aurait encore enjoint de semer des bactéries dans les trains qui devaient servir au transport des troupes afin de provoquer des épidémies. Il se serait agi de démolir l'armée soviétique d'Extrême-Orient en prévision d'une guerre qui devait se déclencher en 1937.

Moscou, 27 (A. P.). — Léon Trotsky a déclaré de nouveau que le procès de ses prétendus amis à Moscou n'est qu'une mystification qui ne souffre que deux explications: ou bien le régime soviétique a voulu cacher les crimes commis par la bureaucratie ou bien il a voulu mettre l'opinion mondiale de son côté en représentant le chancelier Hitler comme un allié de son groupe à lui.

Le Centenaire du diocèse de Montréal

1836-1936

Album-souvenir contenant les documents officiels et le récit des principaux événements qui ont marqué ce siècle de l'histoire de l'Église dans notre pays.

Ce volume ferait certainement bonne figure sur les rayons d'une bibliothèque de famille.

En vente au Service de Librairie du Devoir. Au comptoir 50s., par la poste .60s.

A Genève

Genève, 27. (S.P.C.-Havas). — Le Conseil de la Société des nations terminera probablement aujourd'hui sa 96e session. Les principaux faits de cette session sont sans doute l'accord conclu au sujet d'Alexandrette et la nomination du haut commissaire de Dantzig, en remplacement de M. Sean Lester. On pense que le nouveau haut commissaire sera l'amiral J. de Graaf, chef de l'état-major naval des Pays-Bas. Pour ce qui est d'Alexandrette, la France et la Turquie ont conclu un accord en vertu duquel le sandjak en question obtiendra l'autonomie lorsque, à l'expiration du mandat français, dans trois ans, la Syrie deviendra indépendante.

Un mort et 21 blessés

Edmonton, 27. (C.P.). — Un accident de chemin de fer qui s'est produit hier près de Breton, à quelque 50 milles au sud-ouest d'Edmonton, a fait un mort et vingt et un blessés, parmi lesquels on remarque M. J. A. Wingblade, député créditiste de Wetaskiwin à l'Assemblée législative de l'Alberta. L'un des wagons d'un train du Pacifique Canadien a roulé au bas d'un remblai de 40 pieds et pris feu. On a commencé dès ce matin à enquêter sur les causes de cet accident.

Claudette de Sèvres condamnée à la prison

Mme Albini Caron, mieux connue à Montréal sous le nom de Claudette de Sèvres, passera trois mois en prison pour avoir obtenu sous de fausses représentations 82,000 de Mme DuTilly. En obtenant ces 82,000 de Mme DuTilly, Claudette de Sèvres s'était engagée à établir un salon de beauté pour les "belles" de Montréal, mais elle s'est contentée d'acheter une auto et de payer ses dettes.

Bernard, capturé vivant

(Dernière heure)

NEUVILLE, 27. (C.P.). — La police provinciale vient de réussir à capturer vivant Honorat Bernard, qui s'est évadé, dimanche, de la prison de Québec, et qu'elle cernait depuis le matin.

QUEBEC, 27. (D.N.C.). — Honorat Bernard a été capturé par le sous-chef Tremblay à un heure moins quart, sans qu'aucun coup de feu fut tiré.

Plus de 40,000 ouvriers rappelés au travail

DETROIT, 27 (A.P.). — La "General Motors" a rappelé aujourd'hui au travail plus de 40,000 de ses ouvriers qui avaient dû chômer par suite des grèves. On essaiera de leur trouver du travail, ou moins pendant un certain nombre d'heures par semaine.

Le retour au travail de 20,000 de ces ouvriers dans une dizaine d'usines du Michigan et de l'Indiana n'a provoqué aucun incident.

L'état de Pie XI

Meilleur que la semaine dernière

Cité du Vatican, 27 (A.P.). — Le pape Pie XI a ressenti de nouveau de vives douleurs de bonne heure ce matin, mais son état n'en reste pas moins beaucoup meilleur qu'il ne l'était la semaine dernière. La nuit a été assez bonne et son médecin, M. le Dr Amintia Milani, a pu quitter son chevet vers minuit pour ne revenir que cet avant-midi. On continue à soumettre les jambes du malade à des traitements électriques à tous les deux jours afin de tâcher de stimuler la circulation du sang qui est presque nulle et qui cause la paralysie.

Le Saint-Père a reçu ce matin, outre son secrétaire d'État, S. E. le cardinal Pacelli, le préfet de la Bibliothèque du Vatican, S. E. le cardinal Mercati.

La croisière Cavalier de la Salle

La Société historique de Montréal organise une mission canadienne qui se joindra à la mission française à partir de La Havane

Une Mission nationale française s'embarquera à Saint-Nazaire, le 11 mars prochain, pour les Antilles, les États-Unis et le Canada, dans le but d'y célébrer le souvenir de Le Moyne d'Iberville, de Cavalier de la Salle et du Père Marquette.

Une Mission canadienne doit se joindre à la Mission française à partir de La Havane. C'est la Société historique de Montréal qui s'est chargée de l'organiser. Elle s'est assurée le patronage de S. H. le maire de Montréal, des deux Universités de Québec et de Montréal, de la Société nationale Saint-Jean-Baptiste et de l'A. C. J. C.

Elle a confié le soin de l'organisation matérielle du voyage à l'Agence Hone. Elle-même devra s'occuper particulièrement de la participation canadienne à deux congrès qui se tiendront au cours du voyage: un congrès de la prose française et un congrès d'Histoire franco-louisianaise.

La Mission canadienne quittera Montréal le mercredi 17 mars et reviendra le 9 avril, après avoir visité la Floride, la Havane, Mobile, la Nouvelle-Orléans, la Louisiane académique, le Texas, St-Louis et Chicago.

Les organisateurs espèrent que les sociétés historiques du pays, les associations patriotiques, les chambres de commerce et les grandes institutions se feront représenter à ces fêtes du souvenir français.

Feu Mme Donat Crevier

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Donat Crevier, née Houle (Délima). Mme Crevier était âgée de 64 ans. Lui survivaient, outre son mari, cinq fils, René, Lionel, Donald, Jean-Charles et Roméo; deux filles: Thérèse (Mme Edouard Boudreau) et Jeannette; trois belles-filles: Mmes René Crevier, Lionel et Donald Crevier; deux gendres: Raoul Lafortune et Edouard Boudreau; un frère, Amédée Houle; deux sœurs: Mme Eugénie Huot, de New-York, et Mme Albertine Asselin, de Rochester, État de New-York; plusieurs petits-enfants et nombre de neveux et nièces.

La dépouille mortelle est exposée au 4166, rue Adam, et le service sera célébré vendredi matin, à 8 heures, à l'église du Très-Saint-Nom de Jésus, de Maisonneuve.

Le Devoir prie la famille d'agréer ses sympathies.

Le Devoir prie la famille d'agréer ses sympathies.

Le froid aux Trois-Rivières

Les Trois-Rivières, 27. (D.N.C.). — La nuit dernière a été la plus froide que Trois-Rivières ait connue depuis le début de l'hiver. Le mercure est descendu à 16 au-dessous de zéro au service des signaux, et, à plusieurs endroits de la ville, on a enregistré des températures autour de 20. Il fait beau et clair.

Coupable d'avoir allumé un incendie criminel

M. le juge Amédée Monet a trouvé Saul Shugar, 3669 rue Coloniale, coupable d'avoir mis le feu criminellement à son domicile. Le prévenu sera sentiencé le 4 février prochain.

Dans les centres français ontariens

Mgr Camille Roy à Toronto et à Sudbury

Sudbury, 27 (Spécial au Devoir). — Le président du prochain Congrès de la Langue française, Mgr Camille Roy, a poursuivi sa tournée de propagande à travers les centres français de l'Ontario en visitant Toronto lundi et Sudbury hier. Il était accompagné aux deux endroits du R. P. J. Joyal, O.M.I., chef du secrétariat de l'Association d'éducation.

A Toronto, c'est dans le sous-sol de l'église du Sacré-Coeur, la "paroisse nationale" des Franco-Ontariens dans la capitale, que s'est tenue la réunion sous la présidence de M. Joseph Bouvier. On remarqua la présence de M. le sénateur Lacasse, de MM. Bélanger, Lapierre et Habel, députés à l'Assemblée législative d'Ontario, de M. l'abbé Lamarche, curé de la paroisse, et du R. P. Belcourt, S.J.

Le R. P. Joyal a parlé des difficultés de nos compatriotes de la Ville-Reine. L'absence d'écoles bilingues, l'ambiance anglo-saxonne, Mgr Camille Roy a exposé les raisons qui ont décidé la Société de Parler français à tenir un second congrès semblable à celui de 1912 et il a profité de son passage à Toronto pour dissiper la légende du patois canadien-français que le livre du Dr Drummond, *The Habitant*, a accrédité auprès de nos concitoyens de langue anglaise d'Ontario. M. le sénateur Lacasse a ajouté quelques mots pour énumérer quelques-uns des gains obtenus par les Franco-Ontariens au cours des vingt dernières années.

La manifestation de Sudbury a réuni un auditoire de six cents personnes à la salle Sainte-Anne. Le comité local du Congrès de la langue française avait offert un banquet à Mgr Roy et au R. P. Joyal avant la réunion qui présidait M. Albert Serre, avocat au Barreau de Sudbury. On remarqua aux premiers rangs: le R. P. Rosaire Legault, S.J., recteur du collège du Sacré-Coeur à Sudbury; Mgr S. Côté, curé de Chelmsford; M. le juge Edmond Proulx, de Sudbury; le R. P. S. Lemay, S.J., curé de la paroisse Sainte-Anne à Sudbury; les RR. PP. Paul Chartier, L.-J. Pouliot, T. Désautels, H. Gauthier, S.J., du collège du Sacré-Coeur à Sudbury, l'abbé Jean Chartier, et autres.

Mgr Camille Roy

Mgr Camille Roy a fait un vibrant éloge de l'œuvre accomplie par le collège du Sacré-Coeur à Sudbury et que la Société de Jésus poursuit depuis son arrivée au Canada. "Le collège de Sudbury m'apparaît dans ce paysage du nord, dit-il, comme une forteresse de la vie française, comme un phare d'où cette même vie rayonne. J'adresse aux jésuites le remerciement que leur doivent non seulement les Canadiens français de l'Ontario, mais les Canadiens français tout court. Nous avons raison de nous sentir ici dans un foyer fervent de vie française. Les centres de cette vie en Ontario forment en quelque sorte une ceinture, dont Sudbury est la perle. Nous souhaitons que Sudbury reste la capitale de la vie française de la région. Le collège de Sudbury et l'université d'Ontario sont les deux phares qui projettent cette vie sur l'Ontario. C'est pourquoi, ce soir, je suis fier d'unir ces deux institutions. Elles font, ici, ce que les collèges classiques du Québec ont fait pour la survivance des Canadiens français."

Mgr Camille Roy a exposé quel est le but du Congrès de la langue française. Ce congrès de 1937, expliqua-t-il, est la continuation du congrès de 1912, organisé par la Société de Parler français. Son but est de faire un examen sur la situation du français à travers toute l'Amérique chez les groupements de langue française. Il étudiera principalement trois chapitres: la langue parlée et écrite, nos moeurs et nos traditions. Sommes-nous en progrès ou reculons-nous? Nos traditions constituent un point très important de cet examen national. Enlevons nos traditions françaises et bientôt nous ne serons plus ce que vous devez être par nature et par ce que la Providence a voulu que vous soyez. L'abandon des traditions, c'est la porte ouverte pour où s'en va la vie française. Si nous ne réagissons point, nous sommes perdus.

Manuels d'histoire du Canada

A titre de secrétaire de l'Association Canadienne-Française de l'Ontario, le R. P. Joyal a parlé de la question scolaire ontarienne. Il a critiqué notamment les manuels d'histoire du Canada et de géographie en usage. Il a déclaré que le manuel d'histoire n'est pas fait pour l'éducation des petits Canadiens français.

L'auteur, continue-t-il, a trouvé matière pour écrire deux cents pages sur le régime anglais, mais il n'a pas trouvé plus de matière dans le régime français que pour cent pages. A propos de la rébellion de 1837, il tient compte du rôle joué par les gens du Haut-Canada au détriment de celui qu'ont joué ceux du Bas-Canada, en cette affaire. Il faut que nous ayons nos manuels à nous dans nos écoles, conclut l'orateur.

Le long gardienne de la foi

Le R. P. Joyal a insisté sur le fait que la langue est ordinairement la gardienne de la foi, au pays, à cause de certaines circonstances particulières. Il cite là-dessus des statistiques. Il y avait, d'après les dernières statistiques officielles, en Ontario, 300,000 Canadiens-français et, sur ce nombre, 33,300 n'ont pas eu le courage de se déclarer catholiques. Dans la province de

Emoi en Grande-Bretagne

Des individus ont endommagé des navires de guerre britanniques "à l'instigation de quelque organisme supérieur", déclare le premier lord de l'Amirauté

Cas de sabotage au cours des quatre années dernières

Londres, 27 (S.P.C.). — Le premier lord de l'Amirauté, sir Samuel Hoare, a dit aux Communes que des individus ont endommagé des navires de guerre britanniques "à l'instigation de quelque organisme supérieur". Cette nouvelle cause de l'émotion en Grande-Bretagne. Le premier lord l'a annoncée dans un discours qu'il a fait pour justifier le gouvernement d'avoir congédié, sans motifs apparents, cinq ouvriers d'arsenaux maritimes. L'opposition reproche au gouvernement la manière dont il a procédé envers ces cinq hommes.

Sir Samuel Hoare a rappelé des cas de sabotage qui se sont produits au cours des quatre années dernières. Il a de plus rappelé qu'il y a dix ans on a tenté de susciter du mécontentement chez les travailleurs des arsenaux et même d'inciter les équipages de la marine de guerre à se rebeller. Il a expliqué que si le gouvernement n'a pas eu recours aux tribunaux, c'est qu'il est extrêmement difficile, dans des affaires de ce genre, d'obtenir une déclaration de culpabilité et qu'il faut en outre éviter de divulguer des secrets. Il a souligné que le gouvernement n'a agi qu'après une enquête approfondie.

Les Communes ont repoussé par 330 voix contre 145 une motion de censure que M. Arthur Greenwood a formulée au nom de l'opposition travailliste.

M. Greenwood a dit qu'il est sous l'impression que l'Amirauté est tyrannique. Il a fait une comparaison entre le congédiement des cinq ouvriers et le procès des cinq ingénieurs britanniques subis à Moscou en 1933, et il a ajouté: Lorsque des dictateurs défient la démocratie, il ne doit pas y avoir place, dans notre pays, pour le despotisme et la tyrannie.

L'immigration au Canada

Questions du député Coldwell

Ottawa, 27 (D.N.C.). — M. Coldwell, député CCF de Rosetown-Biggar, inscrit aux procès-verbaux de la Chambre, plusieurs questions relatives à l'immigration:

1—Durant les années 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935 et 1936, combien de personnes sont entrées au Canada avec l'intention de s'établir?

2—Durant chacune des mêmes années, combien de ces personnes sont entrées, grâce à l'émission d'un permis particulier du ministre?

3—Parmi les personnes énumérées dans la question no 1, combien venaient des Iles Britanniques?

4—Combien de personnes a-t-on rapatriées durant chacune des mêmes années?

5—Combien de personnes ont été renvoyées dans les Iles Britanniques?

6—Parmi ces personnes renvoyées dans les Iles Britanniques, combien l'ont-elles été parce qu'elles étaient à la charge du public ou promettaient de le devenir?

Dix coups de fouet

Steve Kosok a déclaré au juge Enright qu'en Roumanie il avait battu sa femme et que personne n'avait trouvé à se plaindre. Depuis qu'il est au Canada il fait la même chose et trouve étrange qu'on le traduise pour si peu devant les tribunaux criminels, surtout si l'on tient compte du fait que depuis huit ans il n'a pas travaillé la valeur d'admis avoir battu sa femme, le juge Enright l'a condamné à trois mois de prison et à dix coups de fouet, pour le convaincre que le Canada ce n'est pas la Roumanie.

137 morts — 750,000 sans-abri

Le nombre des sans-abri dans la vallée de l'Ohio s'élève à quelque 750,000 âmes et l'on évalue les dommages matériels à plus de \$300,000,000. On compte 127 morts et le commissaire de l'Hygiène de Louisville attribue 200 morts aux maladies causées par l'inondation. On craint des épidémies à Cincinnati, à Louisville, à Huntington à Evansville, à Portsmouth et en plusieurs autres endroits où l'on manque d'eau potable.

Québec, où il y a 2,000,000 de Canadiens-français, il n'y avait que 13,250 Canadiens-français qui se sont déclarés non-catholiques. De plus, sur les 33,300 qu'on a trouvés en Ontario chez les nôtres, 25,000 habitaient les comtés les plus anglo de l'Ontario, comme Toronto, Kingston, Peterborough et London. Les Canadiens français qui perdent leur langue sont très exposés à perdre leur foi à cause des fréquentations qui amènent les mariages mixtes. L'orateur dit qu'en 1933, en Québec, 4,3 pour cent de mariages étaient des mariages mixtes, tandis que 31,5 pour cent des mariages, la même année, en Ontario, tombaient dans cette catégorie. Le R. P. Joyal se dit heureux de constater que, dans le diocèse du Sacré-Coeur, il n'y avait que 2,500 protestants.

Le R. P. Legault a présenté Mgr Roy et Mgr Stéphane Côté l'a remercié. L'auditoire a fait un accueil enthousiaste au président du Congrès.

La Politique

Vendredi

M. Adhémar Raynault, maire de Montréal, et les commissaires, ne rencontreront M. Duplessis que vendredi, alors que le premier ministre sera à Montréal.

\$494,500 de crédits pour le Québec

Ottawa, 27 (D. N. C.). — En fin de soirée, les Communes ont voté hier plusieurs millions de dollars de crédits aux ministres des Travaux publics, des Pêcheries et des Transports.

M. P. J.-A. Cardin a fait approuver \$494,500 de crédits pour la province de Québec, dont \$100,000 pour l'entretien et la réparation des édifices publics et \$300,000 pour le terminus postal de Montréal.

Le pont de Ste-Angele

Ottawa, 27 (D. N. C.). — M. Lucien Dubois, député de Nicolet, revient sur une question qui intéresse une vaste région de la province de Québec. Il demande si le gouvernement a donné suite à la résolution adoptée par les Communes le 9 mars 1936, concernant le projet de la construction d'un pont sur le Saint-Laurent, entre Trois-Rivières et Sainte-Angele.

Délégues au couronnement

Ottawa, 27 (D.N.C.). — La section anglaise de l'Empire Parliamentary Association a invité la section canadienne de la même association à envoyer huit délégués aux fêtes du couronnement de George VI.

Il se fait à ce propos une campagne de recrutement parmi les députés et les sénateurs. M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes et secrétaire honoraire de la section canadienne, adresse aux sénateurs et aux députés une lettre dans laquelle il leur annonce la bonne nouvelle. Mais il leur fait aussi remarquer que les huit délégués canadiens seront choisis parmi les sénateurs et les députés qui feront partie de l'association.

A cette lettre on joint une note rappelant que la cotisation pour l'année 1937 est due...

Blé canadien contre produits allemands

Ottawa, 27 (D. N. C.). — On n'est encore arrivé à aucun plan concret qui permettrait l'échange du blé canadien pour des produits manufacturés allemands, a déclaré M. Rogers, ministre suppléant du Commerce, en réponse à une question de M. Coldwell, député C.C.F. de Rosetown-Biggar.

Le député Hayhurst s'excuse

Ottawa, 27 (D. N. C.). — M. William Hayhurst, député crédit-social de Vegreville, s'est dit peiné d'avoir prononcé les paroles suivantes le 21 janvier dernier, au cours du débat sur le crédit social: "Nos ancêtres ont lutté dans le passé et nous avons continué à lutter pour conquérir nos libertés politiques, notre affranchissement politique, le droit de vote; nous avons gagné ces privilèges avec le résultat qu'aujourd'hui la plupart des citoyens de ce pays ont le droit de vote, excepté dans la province de Québec, de l'autre côté de la rivière, où l'on met encore les femmes au rang des fous et des Indiens et où l'on n'a pas encore jugé à propos de leur accorder le droit de vote." M. Vital Mallette, député de Jacques-Cartier, ayant attiré son attention sur ces remarques, M. Hayhurst a regretté ce langage disgracieux et il a avoué que c'était là, après tout, une question qui regardait les gens du Québec. Après ces explications, on a entendu M. J.-F. Pouliot dire à très haute voix: Amen.

Les prêts agricoles

Ottawa, 27 (D.N.C.). — M. Liguori Lacombe, député fédéral de Laval-Deux Montagnes, inscrit les questions suivantes aux procès-verbaux des Communes, relativement aux prêts agricoles:

1. Le gouvernement provincial de Québec paye-t-il encore un pourcentage du taux d'intérêt sur les prêts consentis par le gouvernement fédéral aux cultivateurs de la province de Québec, en vertu de la loi fédérale du prêt agricole?

2. Le gouvernement fédéral a-t-il l'intention de continuer à prêter aux cultivateurs de la province de Québec en vertu de la loi fédérale du prêt agricole, concurrentement avec le bureau du prêt agricole institué par le gouvernement de la province de Québec?

Ottawa et les pensions de vieillesse

Ottawa, 27. (D.N.C.). — M. Liguori Lacombe, député de Laval-Deux Montagnes, demande des renseignements au sujet des contributions fédérales aux pensions de vieillesse du Québec.



RADIO-GAZETTE

(N. B. — Tous les programmes à ondes courtes sont donnés, ici, à l'heure de Montréal.)

Mercredi, 27 janvier

Radio-ondes courtes

LONDRES — 6.30 p.m. — Music of the Hours — GSD, GSB.
MOSCOW — 7 p.m. — Revue mensuelle scientifique — RAN, 31.2 m., 9.6 még.
KINDROVEN, Pays-Bas — 7 p.m. — Les Joyeux programmes — PCJ, 31.2 m., 9.58 még.
BERLIN — 7.30 p.m. — Friedrich Barbarossa — A play — DJD, 25.4 m., 11.77 még.
BERLIN — 8 p.m. — Choralis entente Bielefeld — DJD, 25.4 m., 11.77 még.
CARACAS — 8.30 p.m. — Orchestre populaire YVZRC, 31.7 m., 9.8 még.
LONDRES — 9.45 p.m. — All at Sea ou The True Story of the Betty Martin — Burlesque — GSD, GSB, GSB.
TOKIO — Minuit — Programme d'outre-mer — Nankai — 20.5 m., 14.6 még.

Radio-France

(sur 23 mètres 24)

5.40 p.m., Informations en portugais.

(sur 23 mètres 60)

6.15 p.m., Concert; relais de radio-Paris.
 7.15 p.m., Informations en français et en anglais.
 8.45 p.m., Informations en français et en anglais.
 11.20 p.m., Informations en anglais, en espagnol, musique ou théâtre.

Radio-Italie

(Station du Vatican — 19.83 mètres)

10.30 a.m., Émission en français.

(Station 2RO, Rome, sur 25.4 mètres)

6.45 p.m., Programme varié des stations italiennes.
 8.30 p.m., Nouvelles en italien; concert de violon, par Maria Fiori; causerie féminine.
 9.00 p.m., Nouvelles en anglais; concert d'orchestre; La vie des femmes italiennes, appréciée par une orientale; causerie par Mme Chou-Yin; concert instrumental; nouvelles en italien.
 11.30 p.m., Nouvelles en italien; sélection de prose italienne; concert vocal; nouvelles sportives; dernières nouvelles.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles
 4.00 p.m., L'Institut de musique Curtis.
 4.45 p.m., Del Casino, ténor.
 5.15 p.m., Le Coin des enfants — Direction Dorothy Gordon — La vie de Mozart.
 5.45 p.m., Histoires illustrées, par le 1er menuet, le menuet en fa et la sonate en la — Chant.
 6.15 p.m., Nouvelles de la jeunesse.
 6.40 p.m., La Cavalcade de l'Amérique — Drame et musique.
 9.00 p.m., Nino Martini, ténor du Metropolitan — Orchestre et chœur Kostelev.
 9.30 p.m., Front on the Moon; Ballade du Bayou; You Are a Blackboard; In a Mood; de Belvedere; Now (Show la On); de Duke; M. Martini Matinée, de Leoncarlo; Triste Magister, de DeCrescendo; Dawn and Dusk, de Foster; Gitanes, de Del Morel.
 10.30 p.m., Théâtre Palmolive — Jessica Dragonette, soprano, dans "The Student Prince", de Romberg; orchestre Al Goodman.
 10.30 p.m., Causerie: Family Planning.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles
 5.30 p.m., Programme pour les enfants.
 6.30 p.m., Carol Drea, soprano.
 6.35 p.m., Châteaux de romance.
 8.00 p.m., One man's family.
 11.15 p.m., King's Jesters.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles
 4.00 p.m., Congrès national des parents et des éducateurs américains.
 4.30 p.m., Robert Gately, baryton.
 6.05 p.m., Animal News Club — Programme pour les enfants.
 7.30 p.m., Lum et Abner, comédiens.
 8.00 p.m., Revue de Paris.
 10.40 p.m., Musique de chambre — Quatuor à cordes Roth, avec Howard Mitchell, violoncelle.
 10.35 p.m., Contes d'opéra.
 11.15 p.m., Quatuor négre.

Radio-Canada

Radio-Club

Le poste CKAC annonce un nouveau programme qui, chaque samedi soir, de 9 h. à 9 h. 30, à partir du samedi 30 janvier, retiendra l'attention la plus intéressée des radiophiles.

Ce programme hebdomadaire portera le nom de Radio-Club. Il sera irradié non pas des studios du poste, mais presque chaque fois dans un lieu différent, de sorte que les grands clubs, cercles, associations, groupements canadiens-français, dont il s'efforcera de faire connaître à certains les existence, au plus grand nombre qui les connaît déjà, les multiples activités.

La direction de ce programme a été confiée à Mme Athanasie David, qui a bien voulu y apporter, avec la grande autorité qu'elle s'attache à sa personnalité, son expérience de la vie sociale de notre ville. Mme David, dont les initiatives et ses heureuses ne se comptent plus, apportera à l'organisation et à la préparation de chacune de ces émissions hebdomadaires du poste CKAC ses soins les plus méticuleux et les plus compétents.

Les conférences, les artistes, musiciens, chanteurs et les plus qualifiés, les plus talentueux et les plus aimés du public y participeront tour à tour. Les présidents de chaque cercle, club, association, société, groupement intéressés diront eux-mêmes ce que sont leurs différents organismes, en présenteront les buts et demanderont à leurs auditeurs de venir grouper, chacun dans la maison de son choix, les rangs de ces organismes sociaux dont l'effort si fructueux a déjà été si grandement démontré beaucoup trop méconnu chez nous.

Mme Athanasie David est heureuse de faire connaître que la première émission de ce samedi, 30 janvier, à 9 h. p.m., sera consacrée au Cercle Universitaire. Un programme musical sera exécuté sous la direction de M. Wilfrid Pelletier lui-même, chef d'orchestre au Metropolitan Opera

COUSURES DE L'U.C.C.

Mercredi, le 27, à 7 h.: M. Thurière Belzile: L'assurance-vie et l'établissement des fils de cultivateurs.

CKAC
 Jeudi, le 28, à 1 h. 45: M. R. M. Pucet: Causerie à domicile.
 Samedi, 30 janvier, à 1 h. 15: M. J.-B. Lancôt: La colonisation.

Jeudi, 28 janvier

Radio-ondes courtes

BOSTON — 3.30 p.m. — Retransmission de programmes variés — WIXAL, 2.4 m., 11.75 még.
BERLIN — 5.15 p.m. — Vienne — chants et sons — DJD, 25.4 m., 11.77 még.
LONDRES — 6 p.m. — Scrapbook for 1922 — GSD, GSB, GSB.
SCHENECTADY — 7.30 p.m. — Science — WZAF, 31.4 m., 9.53 még.
BERLIN — 8.30 p.m. — La culture allemande — Sa place dans le monde — DJD, 25.4 m., 11.77 még.
MONTREAL — 9 p.m. — Ici Paris — Orchestre Delval, Baule et Gaston.
TOKIO — Minuit — Programme d'outre-mer — J.V.H. Nankai, 20.5 m., 14.6 még.

Radio-France

(Station coloniale, sur 19.83 mètres)

7.15 a.m., Concert: relais de radio-Paris.

8.45 a.m., Informations en français, en anglais, en espagnol, en portugais.

9.00 a.m., Chronique internationale, par M. Jacques Kayser.

9.10 a.m., La vie parisienne, par M. Henri Bellamy.

9.30 a.m., Concert colonial.

9.30 a.m., Concert de musique de chambre, avec le concours du trio Casadesu et de Mme Alice Bayeu, cantatrice — Musique de Tartini, Lazzari, Mozart, Roussé et Chabon.

10.55 a.m., Cours des changes, des métaux et des rentes.

(25 mètres, 24)

11.15 a.m., Informations en français et en anglais.

1.00 p.m., Relais de radio-Paris; concert.

1.30 p.m., Radio-journal de France.

1.50 p.m., Le quart d'heure du poète.

2.30 p.m., Musique enregistrée.

2.50 p.m., Informations en anglais, en italien, informations en français, cours.

3.30 p.m., Relais de Paris-P.T.T.

5.40 p.m., Informations en portugais.

(sur 23 mètres, 60)

6.15 p.m., Concert: relais de radio-Paris.

7.15 p.m., Informations en français et en anglais.

8.45 p.m., Informations en français et en anglais.

8.15 p.m., Causerie par Mme de Gramont; musique enregistrée ou théâtre.

10.45 p.m., Informations en français et en anglais.

11.30 p.m., Informations en anglais, en espagnol, musique ou théâtre.

Radio-Italie

(Station du Vatican — sur 19 m. 83)

10.30 a.m., Émission en français.

(Station 2RO, Rome, sur 25.4 mètres)

6.45 p.m., Programme varié des stations italiennes.

8.30 p.m., Nouvelles en italien; causerie pour les enfants.

9.00 p.m., Nouvelles en anglais, en japonais; Tristan et Yseult, de Wagner; à la Scala de Milan (un acte); nouvelles en italien.

11.30 p.m., Nouvelles en italien; variétés; sélection de prose italienne; sport; dernières nouvelles.

(31.13 mètres)

11.30 p.m., Nouvelles en arabe; musique arabe; nouvelles en turc, en allemand, en anglais, en français.

6.00 a.m., Nouvelles en anglais.

6.20 a.m., Nouvelles en italien; concert symphonique, causerie musicale illustrée, sur Wolf-Ferrari; nouvelles en espagnol, en portugais.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles
 1.15 p.m., Howells et Wright, pianistes — Sonate en sol majeur, de Bach; Mazurka, opus 41, no 6, de Gile.

1.30 p.m., L'Académie de médecine — Home Accidents.

2.15 p.m., L'École américaine de l'Air — Section de science: What Do Fish Breathe? Section de musique: Les Fables d'Esop.

3.00 p.m., Théâtre.

4.00 p.m., Suite de concert Columbia — L'Histoire du chant — Lucretia Sarria, soprano; Hubert Hendrie, baryton — Payche de Paladine; On voutez-vous aller? de Gounod; Rossignol russe, d'Alberty; Le Quilero Delate, de Grever; Lamento provincial, de Paladine; L'Alba en flamme, de Delibes.

4.30 p.m., Fiancée de l'Armée américaine.

5.00 p.m., Questions d'actualité au Congrès des États-Unis.

6.15 p.m., Clyde Barrie, baryton, avec un orchestre de concert — Widmung de Frazz; Les montagnes de Gruzia, de Mednikoff; Danse norvégienne no 2, de Grieg; Coud'it Hear Nobody Pray; At Dawning, de Cadman.

7.00 p.m., Mélodies poétiques.

9.00 p.m., Les amoureux qui maor Bowes — Ville à l'honneur: Seattle.

10.30 p.m., La Marche du temps.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles
 4.45 p.m., Théâtre: "Le bon Samaritain".

5.30 p.m., Programme pour les enfants.

6.00 p.m., Show Boat Maxwell.

10.00 p.m., Bing Crosby.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles
 2.30 p.m., Fédération américaine des clubs féminins.

3.15 p.m., Orchestre symphonique de l'École Eastman — Directeur Paul White.

4.00 p.m., L'opéra-comique NBC — Extraits d'opérettes, et de comédies musicales — Orchestre Harold Sanford.

4.30 p.m., Metropolitan Guild.

5.00 p.m., Chorale à capella de Noble Child.

6.05 p.m., James Wilkinson, baryton; orchestre Joseph Monti.

6.25 p.m., Pianiste de concert.

6.35 p.m., Clark Dennis, ténor.

7.30 p.m., Lum et Abner, comédiens.

10.30 p.m., Jamboree NBC — Orchestre Roy Shield; Gale Page, contralto.

L'Ouvre de la Soupe à Radio-Canada

6.30 p.m., M. Paul Gouin donnera une causerie, jeudi soir, 28, au poste CKAC, en faveur de l'Ouvre de la Soupe.

SOMMAIRE

MERCREDI, 27 JANVIER

CKAC — 329.7 mètres — 910 kilocycles
 5.00 Concert, disques.

5.30 Trio Markowsky, du Ch. Laurier.

5.45 Bourses de Montréal et de Toronto.

6.00 The Friendly Corner.

6.30 Ainal va la vie — discussions psychologiques.

6.45 Le disque pour tous.

7.00 L'Union catholique des cultivateurs.

7.15 Les pianistes Cooke et Lord.

7.30 Nouvelles.

7.45 Ruth Lyon, soprano, NBC.

8.00 Twilight Echoes.

8.30 Band Box Revue.

9.00 Radio-concert canadien, sous la direction de M. Harry Norris.

9.30 Spotlight Parade.

10.00 Musique de chambre (émission de Schenectady).

10.30 Orch. de l'hôtel Mont-Royal, sous la direction de Lloyd Huntley.

10.45 Radio-journal bilingue.

11.00 Mart Kenney et son orch.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles
 7.15 Cheerful earful.

7.30 Pot-pourri musical.

7.45 Chansons françaises.

8.00 Nouvelles.

8.15 Nouvelles.

8.30 Chansons françaises.

9.00 Melody graphie.

9.30 Bonjour madame.

10.00 Heure — Rayman.

10.15 L'homme aux questions.

10.30 Programme Pectorex.

10.45 Magazine de l'air.

11.30 Programme Rinsou.

11.45 Service rapide.

12.15 Chansons Chansonettes.

12.30 Commentateur.

12.45 Programme Bee-Hive.

1.00 Heure — Causerie agricole.

1.15 Cook et orch.

1.30 Cours de la bourse.

1.45 Mercerie des produits laitiers.

1.47 Progrès Time.

1.52 Mélodies tziganes.

2.00 Le Merle rouge.

2.15 Horoscope du jour.

2.20 Le monde féminin.

3.00 Heure — Manhattan Matinee.

2.45 Almanach du Dr Chase.

3.30 Encey Deutch présente Moments mélodiques.

3.45 A choisir.

4.00 Institut de musique Curtis.

4.45 Causerie: Kermesse de St-Louis de France.

5.00 Heure — Annonces sociales.

5.15 Service rapide.

5.20 Jean Forget, pianiste.

5.30 Heure — Programme du foyer.

6.15 Pastilles Valda.

6.30 Heure — Musique récréative.

7.00 Heure — Consultations du Dr Tranquille.

7.15 Le curé de village.

7.30 Heure — Le promoteur d'industries.

7.45 Mimi, la petite ouvrière.

8.00 Émission Sweet Caporal.

8.30 Burns et Rayman.

9.00 Heure — Chansons en chœur.

9.30 Orch. de jeunes filles, dirigé par M. Jeanne Girard.

10.00 Heure — Le clou de la soirée.

10.15 Radio-journal.

10.30 Pharmacie Montréal.

10.45 Véra Quilars, pianiste.

11.00 Heure, température.

11.00 Reporter sportif Moisson.

11.10 Jean Forget, pianiste.

11.15 Orch. Goodman.

11.30 Orch. Pryor.

CFCE — 590 mètres — 660 kilocycles
CFCE — 49.96 mètres — 6.005 kilocycles
 12.45 Beehive.

1.00 La bourse.

1.30 Trio de concert Mont-Royal.

2.40 Nouvelles commentées.

2.50 Pâtisseries.

2.15 Orch. de Cleveland.

2.45 Chansons françaises.

3.00 Bailey Axton.

3.15 Variétés continentales.

3.45 Chansons.

4.30 Robert Gately, baryton.

5.15 Musique.

6.00 La bourse commentée.

7.15 Musique.

7.30 Théâtre.

7.45 Revue du sport.

8.00 One Man's Family.

10.00 Musique de chambre.

11.00 Dernières nouvelles du sport.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles
 8.55 Sommeil.

9.00 Chansons françaises.

9.30 Extraits d'opéras.

9.45 Bauderie St-Hubert.

10.15 Bauderie fédérale.

10.45 Programme Langelier.

11.00 L'homme aux questions.

11.30 Programme Langelier.

11.50 Programme Cerecal.

12.00 Programme Cerecal.

12.15 Programme Cerecal.

12.30 Programme Cerecal.

12.45 Programme Cerecal.



Directrice : Germaine FERNIER

Une heure de lecture par jour

La chronique que l'on va lire est l'article-préface du dernier livre d'Henry Bordeaux: De Baudelaire à Soeur Marguerite.

Une heure de lecture par jour. Mesdames, — car c'est à vous tout spécialement que ce discours s'adresse, — une heure de lecture par jour, laissez-moi vous supplier de vous la réserver. C'est un écrivain qui vous parle, mais il sait qu'il peut vous parler au nom de tous ses confrères. Notre profession exige que nous observions d'un peu plus près et avec plus de soin les hommes et les femmes de notre temps. Or, nous n'avons pas le temps de nous apercevoir, non sans mélancolie, à mille signes, que, parmi vous, les unes ne lisent guère et les autres plus du tout. Certes, vous donnez encore l'illusion d'être fort bien documentées sur la littérature contemporaine. Vous avez vos informateurs que vous choisissez bien et que vous pressez doucement, mais fermement, comme ces circons que vous enfoncez sur un cadre de verre. Vous trichez encore à merveille. Mais il faut alors vous apprendre que votre jeu, si ingénieux soit-il, est découvert et qu'il ne trompe plus guère que les innocents ou les débutants. Nous nous amusons même à nous faire des ennemis, rien que de manifestant quelque curiosité indiscrète. Prenez garde aux examens qui se passent à table avec toutes sortes de sourires et de gentillesses.

J'avais récemment une voisine qui affichait un grand enthousiasme pour mon cher confrère et ami Paul Valéry. Je ne voulais point en douter, mais comme je connaissais assez bien l'oeuvre valérienne, je pensai canaliser cette exaltation générale sur quelque ouvrage plus spécialement désigné, vers ou prose, et par exemple sur ces *Rhumbs* dont le titre est emprunté à un mot rare de la langue française.

Savez-vous ce que c'est qu'un rhumb, Madame?

Et pour lui faciliter une définition difficile, je fis allusion à la boussole. Je constatai qu'elle ne le savait pas. Je me rabattis alors sur *Charmes* qui, si je puis dire, est plus populaire. Les *Charmes* n'opéraient pas. Mesurant mes avantages, j'eus la cruauté d'insister avec la leçon sur *Léonard de Vinci*. Ma voisine me répondit par un de ces regards vipérins auxquels on ne peut se méprendre. Elle ne me pardonnerait jamais son ignorance.

Une autre fois, comme j'avais essayé vainement de déglaiser ma voisine en l'interrogeant sur ses lectures, elle prit les devants et m'avertit qu'elle ne s'intéressait qu'à deux sujets de conversation: la cuisine et l'amour. Pour me le prouver incontinent, elle m'expliqua, avec force détails, la composition du plat succulent qui nous était servi. J'avais une incompréhension: il ne restait donc plus que l'amour, mais elle n'y était pas physiquement très encourageante si elle l'avait jamais été. Je résolus de venger les lettres oubliées.

— Mais quand l'amour s'en va, Madame?

— Alors, me répondit-elle féroce, il reste la lettre anonyme pour troubler les amours des autres.

O horreur quand il reste les romans d'amour!

Tout de même, les livres quittent encore les vitrines des libraires. En moins grand nombre que naguère, il est vrai. Où vont-ils? Qui les lit? Qui vous lit? Vous avez en province des sœurs, Mesdames, et à la campagne vous en avez jusque dans les fermes et les ateliers qui se sont mises à lire, un peu au hasard malheureusement, mais vous, vous qui faites la mode, vous qui êtes le goût comme vous êtes la grâce, allez-vous abdiquer? Serait-il possible que vous abdiquiez?

Vous perdriez ainsi l'un de vos plus grands charmes, ces *Charmes* trop ignorés de l'admiratrice de Paul Valéry.

Lorsque Napoléon revint de l'île d'Elbe, il se plaignait à la reine Hortense du changement qu'il remarquait chez les femmes, et comme la reine Hortense l'invitait à se mordre plus aimable envers elles, car elles ont plus d'influence qu'il ne voulait l'admettre, l'empereur répondit: "Quand je leur ai fait le compliment qu'elles sont bien ou mal mises, que voulez-vous que j'ajoute? J'ai bien autre chose à penser. Je ne reconnais plus les

femmes, depuis mon absence. Elles parlent toutes politique. De mon temps, elles ne s'occupaient que de chiffons..."

Etouffées par le flot impérial, elles s'étaient affranchies. Elles s'étaient émancipées. Elles étaient devenues ce qu'elles étaient autrefois: des femmes cultivées, prenant part à la vie spirituelle et même l'inspirant. Songez à tout ce que savaient jadis les Précieuses de l'Hôtel de Rambouillet ou les amies de Voltaire et de Jean-Jacques.

Nous ne vous demandons pas, Mesdames, rassurez-vous, de revenir au temps des Précieuses ni de discuter sur l'astronomie comme Mme du Châtelet, bien que les étoiles brillent ailleurs qu'au cinéma ou au foyer de la danse et que leur contemplation communique aux yeux une beauté mystérieuse. Une heure de lecture, rien qu'une heure, et nous nous déclarerons satisfaits.

— Où prendre cette heure? objecterez-vous après avoir été gentiment contraintes d'avouer que vous ne la preniez pas.

Il y a l'heure du coiffeur qui dépasse de beaucoup soixante minutes. Il y a celle du fard sur laquelle vous pourriez gagner un bout de temps avec avantage. Il y a les visites. Il y a les sports. Décidément, que nous réservez-vous? Les réceptions aujourd'hui ne permettent plus la conversation: cent personnes ne font pas une causerie et n'échangent que des banalités. La journée s'écoule en mille obligations inutiles. A quoi bon toutes ces réceptions, tous ces goûters où l'on n'échange plus une idée ou grouille une multitude qui paraît pressée et affamée, car elle consomme en hâte et s'enfuit ailleurs pour recommencer? On parle en guerre ou de politique pour craindre la guerre ou la révolution tout en dévorant de petits gâteaux. Quelques-unes d'entre vous, et non des moindres, prennent même part pour le communisme ou le bolchevisme, ou tout au moins pour ceux qui les préparent, jouant ainsi sur les deux tableaux avec une désinvolture qui, n'en doutez pas, est un déloyauté, car on ne saurait s'entourer de toutes les garanties pour préparer toutes les destructions. Il faut choisir dans la vie et demeurer fidèle.

Le temps vous manque, assurez-vous? Je vous jure que vous pouvez le trouver. Quand un homme d'Etat, quand un directeur de revue ou de journal cherche quel qu'un à qui confier un travail important, urgent, délicat, à qui pensez-vous qu'il s'adresse s'il est intelligent? Il s'adressera non pas à un oisif, mais à un homme très occupé. Seuls les gens occupés ont le temps à eux, parce que, seuls, ils savent travailler. Laissez-moi vous traiter comme ces êtres merveilleux qui découvrent du loisir dans leur vie multipliée. Plus vous avez dans votre journée de choses à faire, plus nous pouvons compter sur vous pour les expédier. Vous saurez les ranger, les presser avec soin, avec ordre, comme on range dans une valise du beau linge afin qu'il ne soit pas froissé. Et voici que vous trouvez enfin une place dans votre journée: une heure d'affiliée, une heure qui complètera la toilette — et devons-nous négliger la toilette morale? — ou même une demi-heure ici et une demi-heure là. Alors, prenez un beau livre et lisez.

Vous lirez ainsi cinq ou six livres par mois. Ce n'est guère, mais c'est déjà beaucoup. Ils vous auront amenés à mieux comprendre la vie, à goûter un plaisir d'art, à mieux vous connaître vous-mêmes. Car on se cherche dans les livres et l'on se découvre. Alors, nous croirons vraiment que vous aimez la littérature et que vous êtes les plus charmantes femmes du monde.

Henry BORDEAUX
(Le Noël)

Retraite fermée

La retraite fermée, prêchée par le R. P. Joseph-Hermann, O.F.M., au Foyer Sainte-Claire d'Assise, 5045, Saint-Dominique, Montréal, tél.: DOLLARD 8026, commencera vendredi soir, le 29, à 7 h. 30, pour se terminer mardi le 2 au matin.

Il y aura une autre retraite pour les demoiselles, du 5 au 9 février. Pour cette dernière retraite, on

de dehors, admirer et envier cette corbeille merveilleuse d'une famille unie où, ce soir-là, manquaient volontairement l'un des membres. Celui-ci, en cet instant, faisant le cent pas sur le pont de son bateau, ne pensait pas au logis, bruyant et peuplé, mais à une toute petite maison où s'abritait une chère solitaire...

XII

La foule des fidèles se pressait sous le porche de granit de la vieille église, en ce rayonnant matin de Pentecôte où le soleil luisait sur la campagne nue et la lande aride, sur la mer d'un bleu dur et saphir comme sur les gais tabliers de satin aux reflets chatoyants, les coiffes de mousseline, le lourd ruban de velours des chapeaux.

Bertrand, qui arrivait de Québec à bicyclette, déposa sa machine auprès du calvaire et entra dans le sanctuaire où il eut bien de la peine à découvrir une place entre un vieux marin au cuir basané, dont une seule oreille s'ornait d'un unique anneau de cuivre, et un jeune mousse tout flamant neuf. Le

des mains battaient en signe d'allégresse, de tendres bouches se tendirent pour des baisers, le patriarche qui n'avait pas cinquante ans présida la longue table fleurie, et les gens qui passaient pouvaient,

LES REVES QUI MEURENT

Respectueusement à M. et Mme M...

"Mon Dieu, serait-il vrai que la vie est un songe
"Et que je dois mourir de ce ver qui me ronge?"
"Mes projets d'avenir, mes beaux rêves d'enfant
"Et ces trop chers tableaux que je peignais en rêve,
"Vous ne permettez pas que ma main les achève?"
"Non, non, ce n'est pas vrai, rendez-moi l'avenir,
"Vous qui pouvez, d'un mot, le donner, le ravir.
"Déjà de noirs cyprès me font une couronne...
"Un funèbre parfum sans cesse m'environne.
"Ah! laissez-moi combattre, espérer, croire, aimer.
"Quelques jours seulement laissez-moi contempler
"Les visages que j'aime et les fleurs que j'adore.
"Dans ce monde enchanté, que ne resté-je encore?
"Hélas! je le sais bien, Seigneur, vous m'appellez...
"Mes jours se sont enfuis, vous les avez comptés
"Comme une fleur brisée, avant que d'être éclose,
"Mon ardeur se dérobe et, tout comme une rose
"Qui sèche dans un livre, un zéphire se soit
"Couchée dans la tombe... Oh Dieu! tout se fait noir,
"Le soleil n'a pour moi que des rayons de glace...
"J'entrevois un sentier plus vaste que l'espace...
"Je pars, adieu, maman..."

A déjà fait son oeuvre et ces mots que ma main
Fidèlement transcrit sont la plainte dernière
Qu'une âme de vingt ans exhala sur la terre.

Robert LEVEQUE

Collège de L'Assomption, janvier 1937.

peut s'adresser à Mlle E. Leclair,
tél.: BELAIR 3800.

Prière de se faire inscrire à l'avance pour l'une ou l'autre de ces retraites. La retraite du 5 février sera prêchée par le R. P. Jules-Marie, O.F.M.

Euchre-bingo

Avec l'année 1937, la Colonie de Vacances Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus a élu comme nouvelle présidente, active Mme Roland Brossard, M. le curé J.-A. Bourassa, D.Th., V.F., demeure président d'honneur. Mme Aimé St-Onge a été élue assistante; Mlle Collette Guérin, secrétaire; Mlle Marie-Louise Payant, directrice.

La Colonie fait appel à la générosité du public pour faire de son prochain euchre-bingo du 28 janvier un succès sans précédent.

Cette partie de cartes, où 300 prix seront offerts, aura lieu dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, rue Plessis, près Ontario, à 8 h. 30.

Les Bénédictines occupent leur monastère

BENEDICTION ET ETABLISSEMENT SOLENNEL DE LA CLO-TURE

Vendredi matin, le 22 janvier, les Bénédictines ont quitté Montréal pour aller habiter leur monastère dont la construction vient d'être terminée. Le public pourra visiter le cloître à partir de mercredi, le 27 janvier, jusqu'au mardi, 2 février exclusivement. Les heures de visite sont: de 10 à 11 h. 30 a.m.; de 1 h. à 3 h. p.m. et après Vêpres, de 4 h. à 5 h. 30 p.m.

Le 2 février, à 3 h. de l'après-midi, S. E. Mgr Gauthier bénira le monastère et y établira solennellement la clôture.

Les moyens de communication sont l'autobus d'Oka, que l'on peut prendre au car Phillips, le C.N., à la gare du Tunnel. Les automobilistes suivent la route d'Oka. Il y aura à la gare de Saint-Eustache, des taxis à prix raisonnable.

Les religieuses gardent à Montréal leur maison d'oeuvres: "L'Apostolat liturgique", 3701, avenue du Parc, créé pour la diffusion des ouvrages sur la liturgie et la spiritualité bénédictine.

Pour aider les moniales à aménager leur monastère, une souscription a été lancée. Seules sont autorisées à percevoir de l'argent et à signer les reçus: Mlle Marie Labine, 374, rue Wiseman, Outremont, tél. CALUMET 7453, et Mlle Marie Lorange, 1164 rue Dorchester est, tél. AMHERST 4053.

Mouvement scientifique

La "transfusion" inoffensive

La transfusion du sang, pratiquée pour sauver les malades atteints par une forte hémorragie, a été essayée pour la première fois en France par le médecin Denis Emmanuël, en 1900; l'opérateur espérait, par ce moyen, guérir un fou. Il n'obtint que des résultats désastreux, à la suite desquels, en 1908, le Châtelet défendit cette pratique.

Depuis lors, et jusqu'en ces derniers temps, elle est restée suspecte aux médecins, qui ne la tentaient qu'avec méfiance, parce qu'ils n'étaient jamais sûrs qu'au lieu de sauver le malade elle ne le conduirait pas au contraire à une mort soudaine, mort constatée plusieurs fois sans que l'on en connût la cause.

Actuellement, cette cause a été élucidée; elle est évitable et, par suite, l'opération de la transfusion, faite avec les précautions nécessaires, est sans danger.

Les globules rouges du sang — les hématies — renferment des substances albuminoïdes ou protéiques dont la composition est identique pour une même personne, mais diffère suivant les personnes. Ces substances, extraites de leurs cellules et inoculées à une autre personne, se comportent en toxines et provoquent un empoisonnement dont la gravité est proportionnelle à la dose injectée. Or, dans la transfusion, cette dose est toujours considérable.

Le sang contient toujours des produits de sécrétion, agglutinines et hémolysines, ayant le pouvoir d'agglutiner d'abord et ensuite de dissoudre (hémolyse) les globules rouges d'une autre personne: les protéines de ces globules sont ainsi mises en liberté et peuvent exercer leur action toxique.

Deux cas, par suite, peuvent se présenter dans la transfusion. Ou bien ce sont les hématies de la personne qui donne son sang qui hémolysent les hématies de la personne qui reçoit le sang, ou bien des hématies du receveur hémolysent les hématies fournies par le donneur.

Dans le premier cas, l'hémolyse est sans danger, puisque les protéines mises en liberté sont celles du receveur, qui ne s'empoisonne pas par sa propre substance. Dans le second cas, au contraire, le danger est grave, parce que l'hémolyse des globules du donneur libère dans le sang du receveur des substances étrangères et par suite toxiques pour lui.

Me donnerez-vous votre dimanche, mon frère Bertrand?

Elle s'était, depuis ces dernières semaines, si vite accoutumée à sa présence, à ses visites courtes et fréquentes, que l'idée de passer seule ce jour de fête l'attristait étrangement.

— Jusqu'à trois heures, si vous le voulez bien. Mes parents ont dû arriver hier à Ker-Bugale et mon absence les peinerait. J'ai écrit que je serais à la maison pour le goûter et que je n'en repartirais que demain soir. L'un de mes frères me ramènera en auto à Port-Halliguen; le *Beaupré* appareillera mardi au petit jour.

— Vous ne partez pas définitivement, au moins?

Il vit de l'inquiétude dans ses beaux yeux et ne put s'empêcher de sourire.

— Mais non, petite fille, la croisière ordinaire et c'est tout.

Elle se rassura et lui prit la main en un geste de confiance amitié. Elle s'était interdit de revenir sur le passé et jouissait sans contrainte de cette sollicitude, tendre,

Son dos la faisait atrocement souffrir

Ne souffre plus depuis qu'elle prend Kruschen

Comme tant d'autres personnes affectées de rhumatisme et de maux de reins, cette femme décida, sans grand espoir, d'essayer les Sels Kruschen. Ses douleurs diminuèrent et en quelques mois son mal de dos avait disparu. Ces résultats obtenus, voici ce qu'elle écrit:—

"Je souffris pendant quatre mois d'atroces douleurs dans le dos qui m'empêchaient de me remuer au lit. J'essayai divers remèdes sans succès et j'allais entrer à l'hôpital quand je lus une annonce Kruschen qui me décida à l'essayer. La douleur diminua aussitôt. Je prends du Kruschen depuis quatre mois et ne saurais m'en passer. Mes terribles douleurs ont disparu."

(Mme) B. C.

Kruschen est un excellent diurétique — un stimulant des fonctions du rein. Dès que les reins fonctionnent normalement, les toxines disparaissent, le sang se trouve purifié et vous êtes ainsi soulagé de vos atroces douleurs au dos.

De là les accidents mortels constatés parfois à la suite de la transfusion. Cette cause étant connue, la science actuelle est en état d'y remédier par la technique dite "épreuve Beth-Vincent".

D'après le physiologiste Landsteiner, qui a découvert les agglutinines et les hémolysines, les sangs humains se répartissent, sous le rapport de leurs réactions réciproques, en quatre groupes. Parmi ces groupes, il en est deux où les sérums agglutinent toujours et hémolysent respectivement leurs globules. Ces deux groupes, libérant toujours des toxines, sont rigoureusement impropres à la transfusion.

Dans un troisième groupe, le sang n'agglutine les globules d'aucun des trois autres, mais est agglutiné par tous. Il peut donc recevoir sans trouble n'importe quel sang, mais il ne saurait être transfusé. Enfin, dans un quatrième groupe, le sang agglutine le sang des trois autres, mais n'est agglutiné par aucun. C'est celui-là qu'il faut transfuser, puisqu'il ne libère pas ses toxines dans le sang étranger.

Les personnes dont le sang possède cette propriété sont des "donneurs universels". L'analyse préalable du comportement des sangs à l'égard d'un sérum étranger — analyse qui constitue l'essentiel de l'épreuve Beth-Vincent — permet de reconnaître les personnes susceptibles d'être des "donneurs universels", et d'en avoir toujours sous la main pour les exigences chirurgicales en matière de transfusion du sang.

A. ACLOQUE

— Le Noël.

"Familia"

Revue d'éducation familiale. Organe des Amicales féminines du diocèse de Montréal.

Sommaire du dernier numéro: L'encyclique "Vigilanti Cura", commentée par Ernestine P. Lecomte; Henriette Charasson: Les infatigables meurtrissures; Eve Baudouin, La musique; Aline Tremblay: A la recherche du respect perdu; Marguerite Perray: Vacances d'été; Eveline LeMaître et plusieurs autres chroniques.

Abonnement ordinaire, 50 cts par an. Abonnement de soutien: à partir d'un dollar.

Préposée aux abonnements: Mlle Louise Lefebvre, 26, avenue Robert, Outremont, AT. 7866. Secrétariat: 334, rue Notre-Dame est.

Paris va être doté de nouveaux musées

Paris, qui en comptait déjà quarante-huit, va être doté de six musées nouveaux, à l'occasion de l'Exposition internationale des Arts et Techniques qui va ouvrir ses portes dans la capitale française au mois de mai, et l'on va procéder à la remise à neuf et à la modernisation des anciens.

Un Musée de l'Art Populaire va être adjoint au Musée du Trocadéro, où seront exposés plusieurs chefs-d'œuvre envoyés par la province. Le Musée de l'Homme, qui sera en quelque sorte un prolongement du Musée Ethnographique, retracera les progrès réalisés par l'homme dans le domaine de l'esprit, et au Musée de sculpture comparée, on pourra admirer les reproductions des plus fameux spécimens de la statuaire et de l'architecture.

Compigne, Fontainebleau et Versailles, ces grandes villes des environs de Paris, vont aussi faire la toilette de leurs musées et y effectuer certaines transformations et

empresée, que lui prodiguait Bertrand, Fidèle à la promesse qu'elle avait exigée de lui, il n'avait plus reparlé mariage; il se contentait de l'entourer de soins, de prévenances, et cette discrétion servait mieux sa cause que de savants discours.

Les heures qu'ils vivaient ensemble à la *Chaudière*, sur la grève, ou à bord d'*Arak*, auprès de Pierre-Yves, étaient douces entre toutes. Ils échangeaient des idées, parlaient ou se taisaient selon leur gré, pensant tout haut, rêvant tout bas, mais liés de plus en plus par une étroite et irrésistible sympathie.

Joëlle, ayant découvert que Bertrand possédait une voix agréable, avait entrepris de lui donner des leçons de chant. Il était un élève indiscipliné et têt; le professeur peu patient se fâchait, l'élève éclatait de rire, puis, redevenant sérieux, étudiait avec son maître quelque duo harmonieux qui lui donnait le droit de chanter ce qu'on ne l'autorisait point à dire, et les mots "bien-aimée, amour, je t'aime" traduisaient avec le secours de la musique et de la poésie l'aveu interdit en prose.

La Mancini disposa vivement dans le studio les deux couverts du déjeuner. En général, elle prenait du thé le matin, mais Bertrand préférait le café au lait, et ensemble ils procédèrent à une amusante petite cuisine.

Les temps était d'un calme idéal, la mer lumineuse et tranquille. De bout sur la terrasse, les jeunes gens la contemplaient.

— Mon frère Bertrand, proposait tout à coup Joëlle, si nous allions faire un petit tour en barque? — Pierre-Yves est disponible? — On peut le lui demander.

— Il n'y a guère de brise, vous savez.

— Il y en aura toujours assez pour nous mener à Roch-Glen où nous déjeunerons, ce serait exquis par cette belle journée. J'ai un rôti de veau froid, de la mayonnaise, de la salade russe, un petit pâté de foie gras et un gros gâteau breton.

(A suivre)

EATON

Tapis Wilton "Windsor"

pour entre-porte et passages.

Belle qualité. Poils épais. Bouts frangés. Quatre dessins vifs en coloris attrayants. Bas prix exceptionnel pour les clients de jeudi.

Environ 18" x 27"	Jeudi 1.85
Environ 27" x 36"	Jeudi 3.50
Environ 27" x 54"	Jeudi 5.15
Environ 23" x 6"	Jeudi 6.95
Environ 23" x 7 1/2"	Jeudi 8.50
Environ 23" x 9"	Jeudi 10.00
Environ 23" x 10 1/2"	Jeudi 11.75
Environ 23" x 12"	Jeudi 13.50
Environ 23" x 13 1/2"	Jeudi 15.50
Environ 23" x 15"	Jeudi 17.25

Tapis, au sixième.

T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

améliorations. Et progressivement les musées de Paris vont être, au cours de 1937, ouverts la nuit au public, l'expérience tentée dans ce sens au Louvre ayant donné entière satisfaction.

La vie pratique

Pour avoir un bon lit

On nous recommande de passer huit heures par jour dans notre lit. Huit heures! le tiers de notre vie. Cela vaut bien que nous nous soucions de le passer aussi confortablement que possible.

Un lit se compose d'un support en bois ou en métal, d'un sommier, d'un matelas et d'un certain nombre d'accessoires: draps, couvertures, oreillers. De chacun de ces éléments dépend la qualité de notre sommeil.

Le support, avec la mode des divans, s'est considérablement réduit. Quatre pieds, qui soutiennent un sommier en bois ou un cadre d'ébénisterie sur lequel se pose le sommier, en sont la forme la plus simple et la moins coûteuse.

Simplicité qui devient élégance grâce au choix heureux du couvre-lit et des coussins dont le divan s'orne dans la journée.

Les personnes habituées à des lits moins somnifères reprochent à ce genre de meubles de n'être limités par rien au pied et à la tête. A moins de placer le divan à tête contre le mur ou contre une paroi de bibliothèque, l'oreiller ne s'appuie sur rien et les pieds glissent souvent au delà du matelas... affaire d'habitude! Autre reproche: le divan est toujours assez bas et il est très fatigant d'y soigner un malade.

Les "bois de lit" sculptés, capitonnés, laqués ou cannelés, dont on s'enorgueillissait autrefois, sont maintenant bien abandonnés. Ils étaient jolis pourtant, mais nombreux sont maintenant les ménages dont la chambre doit pouvoir se transformer en salon dans la journée, et ce n'est guère possible avec un lit volumineux.

Pour ceux qui peuvent encore avoir une pièce qui ne soit qu'une chambre, les lits modernes en métal chromé ou en tubes de cuivre sont assez tentants par leur netteté et leur apparence confortable.

Le sommier peut être entièrement métallique, ou fait de ressorts montés sur un cadre en bois et recouverts d'un bourrage et d'une toile.

Dans les lits "pour deux personnes", on met souvent sous un seul matelas deux sommiers distincts pour que les mouvements d'un des dormeurs ne troublent pas le sommeil de l'autre.

Le matelas. Un bon matelas selon la tradition se compose de deux tiers de laine et d'un tiers de crin. Il est fait à "bourrelets", c'est-à-dire que ses bords spécialement rembourrés ne se déforment pas. La laine est maintenue en place par des points disposés en quinconce et terminés par une petite touffe de laine ou par un bouton.

On façonne idéalement les matelas de kapok, qui sont un peu moins chauds mais se reçoignent lorsqu'ils sont exposés au soleil et n'ont guère besoin d'être "refaits" comme les matelas de laine.

Depuis quelque temps, on voit des matelas métalliques constitués par un système de ressorts et un capitonnage. Ils sont, paraît-il, indéformables, n'ont pas besoin d'être retournés et peuvent servir cinquante ans sans interruption... Oul... mais il n'y a pas cinquante ans qu'on en fabrique.

Les matelas d'enfants sont en vaselac ou en balle d'avoine, qu'on retourne aussi souvent qu'il est utile.

Les couvertures sont en laine ou en coton. Une couverture de laine recouverte d'une autre en coton représente la meilleure solution, le coton se lavant mieux que la laine.

Dans certaines régions, les couvertures sont remplacées par un édredon qu'on pose directement sur le drap de dessus et qui recouvre tout le lit.

Les draps sont en lin ou en coton. Celui "de dessus", qui se replace sur les couvertures, est orné d'un chiffre brodé et d'un ourlet à jours. Ils doivent être sensiblement plus grands que le lit.

Les oreillers sont faits d'une enveloppe de couil bourrée de plumes ou de crin. Les plumes donnent un oreiller plus doux mais plus chaud. Le crin est plus frais sous la tête... affaire de préférence. Il est sage de mettre sous l'enveloppe de couil une vieille taie d'oreiller, puis une autre taie d'oreiller qu'on changera souvent. De cette façon, le dessin du couil ne se voit pas à travers la fine taie et le lit a un aspect plus net.

Faits et glanes

Les nids d'hirondelles

Les Annamites pas moins que les Chinois sont friands des nids d'une certaine espèce d'hirondelle, les appelées "Salanganes". Mais ces nids ne sont pas seulement recherchés au point de vue alimentaire, mais encore pour leurs qualités médicinales et pharmaceutiques.

En effet, ils sont considérés comme toniques et fortifiants, efficaces contre la tuberculose.

Les nids rouges, c'est-à-dire ceux teints du sang des hirondelles, sont très rares et particulièrement prisés. Ils constituent, paraît-il, des remèdes puissants contre les maladies pulmonaires et certaines hémoptyses. En outre, les moisissures provoquées sur les nids par l'humidité seraient spécifiques des hématuries.

Rappelons à ce propos le proverbe annamite qui révèle la chasse intense dirigée contre l'habitat de "l'hirundo esculenta": "l'hirondelle de mer construit son nid, mais il ne lui est pas donné d'y entrer".

Ces "délicatesses" se vendent en Annam de 80 à 150 francs le kilogramme et, détail savoureux, à la sortie de la colonie l'exportateur de 100 kilogrammes est astreint au paiement d'une taxe de 2000 francs, alors qu'un exportateur d'éléphants, pour une belle pièce vivante pesant plusieurs tonnes, ne paiera que 1,500 francs!

Des bouchers végétariens

En Prusse orientale, à Koenigsberg, les bouchers ont entrepris une campagne active pour... l'amélioration végétarienne.

Ils ont publié une protestation motivée contre l'abus du régime carné. On y lit des formules dans le genre de celles-ci:

"C'est un non-sens que de manger de la viande et rien que de la viande!"

"L'insistance du public à demander telle

Les variations hivernales dans la province de 1646 à 1898

"Temps si doux qu'on n'eût pas besoin de réchaud pour la messe de minuit" (1646)

Les hivers rigoureux de 1854 à 1873 — "Québec eut la température d'un jour de Pâques, le jour de Noël 1895"

Au temps où l'on changeait de voitures, l'hiver, et où les bancs de neige montaient à la hauteur des premiers étages des maisons

Intéressante compilation de M. E.-Z. Massicotte

Nous reproduisons du Bulletin des recherches historiques (numéro de janvier 1937) cette intéressante étude d'actualité sur les variations hivernales, par M. E.-Z. Massicotte:

Hier et demain, vous entendrez un ami vous confier que dans sa jeunesse, les hivers étaient autrement rudes qu'aujourd'hui; que son père lui avait dit que vers 1870 ou 1880 dans les rues, à Montréal, Trois-Rivières et Québec les bancs de neige atteignaient la hauteur des premiers étages des maisons. Et il disait vrai, car alors on n'enlevait pas la neige, on se contentait de la "rouler" pour faciliter la circulation des véhicules à roues: camions, tramways, omnibus, carrosses, flacons "express", tous étaient remis. Une activité nouvelle se produisait. On sentait qu'on avait changé de saison. Aujourd'hui? Peut-être l'auto roule tout l'hiver; on n'a besoin que d'une sorte de voiture, fabriquée hors la province, sinon hors le pays, car il n'existe plus le charbonnage qui, au XIXe siècle, donna de l'emploi à des milliers de nos compatriotes.

A ce moment, un autre ami interrompt le discours pour lancer une objection: Mon père, à moi, disait qu'en plusieurs années, il y avait eu si peu d'hiver qu'on n'avait presque pas changé de voitures, et il citait des dates à son tour.

Est-ce que l'un et l'autre n'ont pas raison? La température n'a-t-elle pas varié beaucoup, au cours des derniers trois cents ans, en Amérique septentrionale?

Par les notes que nous avons recueillies, il semble que le Bonhomme Hiver est fantasque; qu'il adore causer des surprises et embrouiller les prophètes de température, de toute race et de toute couleur.

Ajoutons que ce caprice du Bonhomme Hiver n'est pas du goût des marchands de fourrures, de vêtements ou d'accessoires vestimentaires; ça ne fait pas l'affaire des affaires. Des variations climatiques à date fixe stabiliseraient la production, régulariseraient les ventes, empêcheraient les faillites ou les hausses subites, bref, nous conduiraient à l'idéal, mais allez donc essayer d'en causer avec le Bourgeois de la température?

Etant convaincu que personne n'a jamais complètement raison ni complètement tort (sauf les réserves obligatoires), nous avons voulu satisfaire toutes les opinions en faisant un relevé de l'inconstance de la température d'après les notes que nous avons relevées dans les imprimés que nous avons.

Tant mieux si chaque lecteur peut en tirer des conclusions qui lui conviennent.

1646, 25 décembre — Temps si doux qu'on n'eût pas besoin de réchaud pour la messe de minuit (Journal des Jésuites).

1670, janvier-février — L'hiver a été extrêmement froid tant par sa rigueur que par sa longueur. Nous n'en avons pas expérimenté un plus rude depuis trente et un ans... (Mère de l'Incarnation).

L'hiver ne commença qu'au milieu de janvier (1671)

1671 — L'hiver ne commença qu'au milieu de janvier (1671) et se termina à la mi-mars (Taylor, Cardinal facts).

1756 — L'hiver a été très doux; il y a peu de neige et peu de glace en Canada" (Lettre de M. de Montcalm, Arch. pub., Ottawa, D29).

1757-58 — L'hiver fut extrêmement long et rude. (Dussieux).

1762 — En la Nouvelle-Angleterre, il ne tomba aucune pluie de mai à septembre, et la sécheresse empêcha toute récolte (Charles Pierce, Voir 1816).

1813 — Il n'y eut pas d'hiver (Gale, Hist. of Old Quebec, p. 39).

1815 — Le froid en décembre fut extrême, Charles Pierce. (Voir ci-après).

1816 — Herbert J. Browne, dans un article intitulé "The Year without a summer" paru dans le Dearborn Independent du 31 mars 1923, cite de longs extraits du journal de Charles Pierce, de Philadelphie. Celui-ci tenait compte de ce qui se passait, jour par jour, dans les États de la Nouvelle-Angleterre et dans une grande partie du Canada. En résumé, voici ses observations:

Avril — Neige. Gelée durant plusieurs nuits. Toutes les plantes sont détruites.

Mai — Nuits très froides. Vents du nord.

Juin — Plusieurs gelées. Sur des cours d'eau dans l'Etat de New-York il se forma de la glace.

Septembre — Le 17, il fit très froid.

Octobre — Fortes gelées.

Novembre — Température plus douce. En somme, de contemporains écrivent qu'il tomba de la neige (plus ou moins) au cours de tous les mois de 1816.

D'après le Readers Digest de mars 1935 (p. 64), il paraîtrait que "Snow never falls on 70% of the earth surface". Cette assertion est peut-être risquée. Les flocons étoilés de la blanche neige s'élevaient parfois sur des régions qui les voient rarement, mais on ne saurait dire "never".

1816 ne fut pas froid qu'en Amérique, l'Europe, l'Afrique occidentale et les Antilles eurent aussi à souffrir. Josiah Hollister, dans son journal (1754-1832) a surtout remarqué que le 6 juin 1816 en l'Etat de New-York, il y eut une forte tempête de neige.

1817 — Très grands froids (Gale H. O. Q., p. 40).

Pluie du Jour de l'An

1848 — Singulier jour de l'an aux Trois-Rivières. Il pleut toute la journée. Ursulines T.-R., vol. IV, p. 84).

1855-56 — "The winter was the coldest in more than 100 years", Maclean's magazine, sept. 15, 1934. Evidemment l'auteur ne savait rien de l'hiver de 1815-16.

1873 — "From 1854 to 1873, seventy-five per cent of the winters were colder than normal", Maclean's magazine, sept. 15, 1934.

1877 — Le jour de Noël des bateaux ont parcouru le Saint-Laurent d'Ottawa chargés de passagers, il faut remonter à 1837 pour rencontrer un automne aussi prolongé. Naviguer de Montréal aux Trois-Rivières, fin de décembre, nous paraît extraordinaire. (Foyer domestique).

1878 — Le premier janvier, "le capitaine Charles Bourdon, fit à bord de son navire, le Longueuil, une excursion aux îles de Boucherville, dans l'après-midi. Il entra en hivernement le lendemain. Une médaille fut frappée à cette occasion, pour commémorer le fait. Sur l'avers, il y avait le profil du bateau entouré de l'inscription suivante: "En mémoire d'une excursion sur le Saint-Laurent, 1er janvier 1878". Au revers, se lisait la même inscription en anglais.

1880 — Entre Montréal et Longueuil la glace avait une telle épaisseur que le South Eastern Ry inaugura un chemin de fer sur le fleuve le 9 janvier. Le 29, on fit traîner les wagons par des chevaux puis le lendemain par locomotive pesant 50,000 livres. On revint à la traction animale le 15 mars, puis le 1er avril, on enleva les rails (Terrill).

1881 — La compagnie South Eastern Ry voulut refaire un chemin de fer sur la glace dès le 5 janvier (Terrill) mais au second voyage la température s'étant adoucie, la locomotive enfouie. Il fallut "dévier le tracé de 150 pieds et le trafic continua". (La Presse, 5-1-1928).

1882 — Le premier janvier, le capitaine Bourdon put de nouveau faire une excursion de Montréal aux îles de Boucherville (La Presse, 28-12-1911). Puis la température changea, car le 24 janvier on enregistra à l'Université McGill, 26 au-dessous de zéro (Farh). Ce record fut battu le 13 janvier 1914, alors que le thermomètre s'abaissa à 27. Le 22 décembre 1882, il pleuvait à Toronto.

1883-86 — Il y eut assez de neige et il fit suffisamment froid pour permettre d'ériger d'énormes palais de glace lors du carnaval annuel. De nombreux clubs de raquettes blanches parcouraient les plaines blanches en pittoresques costumes.

Les "tandem clubs" avaient grande vogue. En élégantes sleighs traînées par des chevaux attelés en file, on faisait de joyeuses promenades les samedis après-midi par les principales rues de la ville.

1895 — Jour de Noël. Québec eut la température d'un jour de Pâques. Le thermomètre marqua 40 au-dessus de zéro. Ce doux temps dura du 19 au 30 décembre. Pendant cette période on laboura des terres et on cueillit des fleurs dans les jardins. (E. Myrand, Noël anciens, p. 37).

1898 — L'hiver dut être assez court, car la débacle se produisit le 25 mars.

Dictons des anciens

Arrêtons ici l'alignement de nos notes, car celles qui suivraient sont connues de tous. Remettons plutôt en mémoire certains dictons des anciens.

Le 24 et le 25 novembre, il fallait "obligatoirement" avoir la bordée de la Sainte-Catherine. Cela était nécessaire pour étendre la tête sur la neige.

S'il vente du nord-est (nord) pendant l'évangile de la Passion, il ventera pendant quarante jours. Quand il pleut le vendredi, il pleut le dimanche.

Quand il pleut le dimanche de la Sainte-Famille, il pleut sept dimanches de suite.

La dernière tempête de neige doit se produire le 25 mars, et plusieurs anciens "pelaient" la bordée de Notre-Dame de Mar, en prononçant le mot "comme" en certaines localités de France, ainsi que nous l'apprend le précieux Glossaire Canadien-français au mot mar.

E.-Z. MASSICOTTE

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, "LE DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: 3361 et 3361*

Mémorable soirée française à Windsor

Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, adresse la parole à ses compatriotes de Kent et d'Essex

Son Excellence Mgr Kidd président d'honneur

Windsor, Ont. 27. — Une foule intéressée se réunissait dimanche soir dans la vaste salle des banquets de l'hôtel Prince-Edward pour entendre Mgr Camille Roy. On remarquait à la table d'honneur, S. Ex. Mgr Kidd, évêque de London, Mgr Roy, le sénateur Lacasse, R.-D. Morand, MM. Jérémie Ducharme, (président général de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Kent et d'Essex), et F.-X. Chauvin, (président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Windsor), présidents conjoints de l'assemblée qui suivit le banquet. Le R. Père Arthur Joyal, O.M.I., chef du secrétariat de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, M. l'abbé Augustin Caron, aumônier général des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de la région, le Dr Paul Poisson, ancien ministre provincial, M. Robert Gauthier, inspecteur d'écoles, M. l'avocat Armand Racine, M. Geo. Janisse, M. Léo Sylvestre, président de l'Union des cultivateurs de Kent et d'Essex, M. le Dr P.-J.-G. Morgan, président de la Commission scolaire séparée de Windsor, et M. Charles Marier, secrétaire-général de l'Association Saint-Jean-Baptiste des deux comtés. On remarquait aussi dans l'auditoire une douzaine de prêtres, dont un de Detroit, ainsi que plusieurs officiers des principales organisations françaises du district.

M. Jérémie Ducharme, après avoir souhaité la bienvenue aux distingués visiteurs, s'en remit à M. Chauvin pour faire les présentations d'honneur. Le premier orateur de la soirée fut le R. P. Joyal. Après quelques considérations préliminaires au cours desquelles le secrétaire de l'Association d'éducation félicita les Canadiens français de la péninsule au sujet des hommes éminents qu'elle fournit à la race et à l'Etat et exprima discrètement son admiration pour ceux qui tombèrent dans la lutte, vaillants prêtres et indomptables patriotes, il discuta à fond le problème scolaire ontarien. Il présenta son discours sous la forme de deux recommandations: "Compatriotes, di-l'il, restez catholiques et restez Français". Dans son premier point il déplorait, à la lumière des statistiques officielles, le "coulage" qui se fait à chaque décennie au sein de l'élément franco-catholique et souligna, comme principale cause de cette perte de forces vives, les mariages mixtes. Il s'attacha à démontrer dans son second point que l'école bilingue est la clef de notre survie française. Il insista à ce sujet sur la nécessité d'un enseignement rationnel, de manuels appropriés, de classes parallèles — quand le cas l'exige — d'inspecteurs bilingues et d'instituteurs compétents. Il termina en affirmant qu'au Canada français l'esprit religieux est intimement lié à l'esprit patriotique, appuyant son autorité en faisant cette déclaration sur celle du cardinal Villeneuve: "Quand on se souvient", écrivait ces derniers Son Eminence à ses clercs séculier et régulier, "du rôle de notre parler ancestral dans la propagation du christianisme jusqu'aux confins du monde, que c'est en des syllabes françaises que la foi et la religion se sont imprimées en nos esprits et que la prière a fleuri sur nos lèvres, et que, par un ensemble de circonstances historiques manifestement providentielles, si étroitement liés pour nous les liens de la foi catholique et de la langue française, il n'y a plus de doute que nous devions nous laisser saisir par l'appel qui nous a été adressé" (en faveur du prochain congrès du parler et de l'esprit français à Québec). L'orateur cita aussi cette parole d'Abel Bonnard: "Croit-on que l'édifice admirable qui, un jour, s'est reconstruit sous les balles, oubliera son sanglant baptême?". On ne réveille pas facilement un peuple qui dort; on ne rend pas un peuple qui s'est éveillé", et cette autre du cardinal Rouleau au lendemain de notre premier congrès de 1910: "On n'arrête pas l'irrésistible expansion d'un peuple qui a reçu la bénédiction des patriarches, et bien aveugle serait celui qui méconnaîtrait la portée de ce mouvement".

Présent à l'auditoire par le sénateur Lacasse comme "ambassadeur extraordinaire" de Sa Majesté la Langue française, reine aimable qui doit régner sur nos esprits et sur nos coeurs", Mgr Roy parla à peu près dans ces termes:

Je remercie Son Excellence Mgr l'évêque de London d'avoir bien voulu assister à cette réunion et d'interpréter sa présence ici ce soir comme une approbation de l'oeuvre que je représente, de même que je vous salue, chers compatriotes, comme les dignes descendants de l'époque héroïque. Vos pères et les miens laisseront sur ce continent une empreinte que jamais le temps ne réussira à effacer. Ce sont eux qui furent les premiers propagateurs du christianisme à Gaspé en 1534, à Québec en 1608, à Orillia en 1615, et l'héroïsme de ces enfants de France fut scellé dans le sang des martyrs. Et ici, sur ces frontières mobiles, où passèrent jadis LaSalle, Marquette, Cadillac, il me semble que la langue française a des droits incontestables à la survivance. Je sais que le parler de France a été vaillamment défendu dans Essex, et je salue en vous les continuateurs de cette vaillance et de cette croisade nouvelle qui préparera la glorification de la langue française et la permanence de sa vie, je l'espère, dans toutes les régions françaises du Canada et de ce continent nord-américain. Ce grand congrès que nous organisons sera le deuxième de la série. Le premier eut lieu en 1912, sous les auspices de cette même Société du Parler français, fondée en 1902, par le juge Rivard et l'abbé Lortie. Le premier but de cette société fut d'abord scientifique; elle voulait faire la vérification de notre parler populaire canadien-français, et en

ce faisant, elle découvrit la noblesse d'origine de notre langue. Après vingt-cinq années de travail elle put le glossaire du parler français au Canada. Mais notre congrès de 1937 a un autre but, un but patriotique, car nous avons appris que la langue est le reflet de la poésie de la vie populaire. Toute vie littéraire tend à fleurir et de l'étude des mots naît l'admiration des choses. Notre congrès de 1912 fut une des manifestations les plus importantes de notre vie nationale, et je me rappelle encore avec le président de ces mémorables assises calées devant la foule immense qui l'entendait, cette parole qui revêtit la forme d'un serment, serment qui engagea toute une race: "Que ma langue s'attache à mon palais si jamais elle l'oublie, ô doux et cher parler de France!" Et dans tous les groupes français d'Amérique retentit l'écho de cet engagement inébranlable. La question qui se posera au prochain congrès sera: Français du Nouveau Monde, qu'avez-vous fait de votre serment? Le programme de ce congrès sera le même qu'en 1912, mais on l'appellera le congrès de l'esprit français en Amérique. Et pourquoi? Parce qu'un congrès de la langue ne peut être autre chose qu'un congrès de l'esprit. Si un jour un peuple n'éprouve plus le besoin de parler sa langue, c'est qu'il a perdu l'esprit de sa race. Et qu'est-ce que l'esprit d'un peuple? C'est son âme même. Cette âme se diversifie, suivant peuples et pays. Elle revêt donc une expression différente, suivant les multiples influences qu'elle subit, influences physiques et influences spirituelles: climat, géographie, mœurs, traditions, histoire. Chaque peuple qui veut être fidèle à lui-même doit être fidèle à sa langue. Le programme du congrès de juin se divisera en trois parties: étude de la langue elle-même, étude de la langue parlée, étude de la langue écrite. Quatre-vingts rapporteurs sont déjà à l'oeuvre et préparent la réponse à la question que je mentionnais tout à l'heure. Je doute qu'on puisse raisonnablement dire qu'il est inopportun de faire un tel examen de conscience, examen d'autant plus nécessaire que l'intégrité de notre vie nationale est plus menacée, et dans cette menace l'espèce d'internationalisme qui succède au cosmopolitisme figure au premier plan. La langue française n'est la reine des langues qu'en tant qu'on lui garde sa limpidité, son harmonie et sa beauté, et les apports étrangers lui enlèvent le caractère essentiel à son génie.

Mgr Roy termina son vibrant discours en faisant appel à la coopération de tous dans la préparation de 1937, préparation qui est, en quelque sorte, plus importante que le congrès lui-même, puisque elle suscitera une grande leçon de fierté. "C'est une obligation d'être fier de sa race, di-l'il, et celui-là est un lâche et un vaincu qui n'a pas la fierté de son sang et de sa race. Nous survivrons si nous sommes fiers, nous mourrons si nous n'avons pas le culte de nos origines, de notre histoire et de notre vocation".

S. E. Mgr Kidd

S. Ex. Mgr Kidd ajouta quelques remarques. Il vanta l'esprit chrétien de la vieille province de Québec et dit que ses ouailles devaient être fières de descendre d'un tel peuple. Il fit aussi allusion au grand nombre de missionnaires qui quittent les bords du Saint-Laurent chaque année pour aller évangéliser les indigènes. Il termina par ces paroles significatives: "Je bénis votre prochain congrès et je prie pour son succès parce que votre culte pour la religion catholique et votre foi chrétienne sont protégés par l'usage de votre langue."

Furent aussi successivement invités à dire quelques mots, le Dr Morand, qui remercia le conférencier de la soirée, Mlle Antoinette Lefebvre, présidente du Cercle des éducateurs, qui promit de transmettre aux 5,000 élèves de Windsor et des environs, les bonnes idées exprimées au cours de cette mémorable soirée. M. Robert Gauthier, qui s'engagea à informer en temps et lieu les congressistes de juin de la fidélité de ses institutrices à la mise en pratique de ces idées, MM. Charles Quenneville et Charles Marier, qui proposèrent une résolution approuvant formellement la tenue du congrès et promettant le concours de tous pour son succès, et le R. Père Edouard Bériau, C.S.S., nouveau curé de la paroisse Saint-Joachim de Detroit, qui fit appel à ses compatriotes de Windsor pour l'aider à mener au succès les oeuvres paroissiales qu'il sera obligé d'entreprendre.

M. D'Avignon, organiste du Saint-Rédempteur de Detroit, et Mme Morel, agréèrent la soirée de sélections vocales.

Le président lut au cours de la soirée une lettre du Dr Damien Saint-Pierre, d'Ottawa et autrefois de Windsor, saluant ses compatriotes d'Essex et offrant ses hommages aux deux personnalités qui étaient venues les visiter.

Université de Montréal

L'HEURE DE BIOLOGIE

Le jeudi, 28 janvier, à 5 heures du soir, dans le grand amphithéâtre de l'Université de Montréal, M. l'abbé J.-W. Laverdière, professeur de géologie à l'Université Laval, continuera la série des conférences publiques de Biologie générale organisées par l'Institut de Zoologie de l'Université de Montréal et sous les auspices de l'ACFAS. Il traitera le sujet suivant: "Les animaux peuplés et la faune à travers les âges". (Avec projections).

Raynaldo Hahn aux concerts Padeloup

Son "Divertissement pour fête de nuit"

Paris, 27. (P.C.-Havas). — A Paris le concert Padeloup du 24 janvier fut dirigé par Raynaldo Hahn, que l'on a rarement l'occasion de voir au pupitre. La symphonie en sol majeur de Mozart, Le carnaval des animaux et la Suite algérienne de Saint-Saëns, le Concerto pour piano et orchestre et, en première audition, le Divertissement pour fête de nuit, de Hahn, constituèrent le programme de ce concert.

Au sujet de son Divertissement, écrit pour quatuor à cordes et piano, avec accompagnement de flûte, de saxophone, de basson, de cor et de batterie, Hahn précisa l'esprit dans lequel il écrivit cette nouvelle composition: "Si un autre Fouguet le Magnifique devait recevoir un nouveau Roi-Soleil en son moderne château de Vaux et lui offrir le régal d'une fête de nuit, il souhaiterait évidemment que fussent combinés dans son programme tous les éléments propres à émerveiller et distraire son hôte illustre. Pour ce spectacle unique, j'imaginai ce programme: trois tableaux animés, d'inspirations historiques diverses, sur la scène d'un théâtre de verdure. Une symphonie de lumière et de chants sur les bords d'un lac romantique, enfin des danses jusqu'au lever du jour."

"Tour à tour sont évoqués un épisode du XVIIIe siècle intitulé Joseph Haydn, chez le Prince Esterházy, un duo romantique pour piano, toujours, et une danse lente mimée dans le style renaissance italienne, figurant le jugement de Paris. Ces sujets furent traités suivant les règles des ballets classiques. La grande scène au bord du lac où se marient les chants et les lumières, est d'une structure tout à fait moderne, au contraire. Quant au bal, qui doit se dérouler dans les jardins, le vœu est de faire alterner la langue romantique de la valse avec l'ardeur du jazz et le goût exotique caractérisant la musique de danse actuelle."

Matelots canadiens

Ottawa, 27 (D.N.C.) — M. G. B. Isnor, député libéral de Halifax, avait demandé au gouvernement s'il avait appliqué au littoral de l'Atlantique la proposition soumise à la dernière session par le comité des relations industrielles des Communes, au sujet de l'emploi, par la Canadian National Steamships, d'un plus grand nombre de matelots canadiens. Sinon, il voulait savoir pourquoi.

Le ministre des Transports a répondu comme suit, d'après les renseignements fournis par l'administration de la Canadian National Steamships: "La compagnie emploie actuellement autant de Canadiens que possible à bord de ses navires. En tout temps, elle leur accorde la préférence, s'ils ont les qualifications nécessaires. Actuellement le nombre total d'employés est de 1,114, dont 45 p. 100 sont des maîtres d'équipage et des officiers, 24 des trésoriers, 7 des médecins, 85 des ingénieurs, 16 des plombiers ou électriciens, 197 des ouvriers et marins, 138 des chauffeurs et huiliers, 632 des commis aux vivres. Or, tous les maîtres d'équipage et officiers sont des Canadiens ou des sujets britanniques; 96 pour 100 sont nés au Canada. Tous les trésoriers sont sujets britanniques. La majorité des médecins sont des Canadiens et tous sont sujets britanniques. Tous les ingénieurs sont sujets britanniques, 79 étant domiciliés au Canada et 6 dans les îles britanniques. Tous les plombiers sont sujets britanniques ou Canadiens domiciliés dans leur pays et 86 p. 100 sont nés au Canada. Tous les ouvriers et marins sont sujets britanniques ou résident au Canada et 97 p. 100 sont nés au Canada; 26 chauffeurs et huiliers sont des Canadiens domiciliés au Canada, 112 sont des Antillais, 14 sont blancs et 124 de couleur. Des 632 commis aux vivres, 335 sont des Antillais, les autres sont des sujets britanniques domiciliés au Canada (90 p. 100 de ceux-ci sont nés au Canada).

Contre l'immigration et les dépenses militaires

Le conseil municipal de Verdun a décidé lundi soir de retenir le paiement du loyer des chômeurs aux propriétés d'agros ou petits qui tenteront de chasser les chômeurs de leurs maisons avant le 1er mai. C'est le maire Ferland qui a suggéré une résolution à cet effet. Il a dit qu'il avait reçu des plaintes de la part de chômeurs à ce sujet. La résolution a été adoptée à l'unanimité.

Le conseil a aussi adopté une résolution du conseiller Bombardier en faveur de l'établissement d'un taux maximum de 4 pour cent pour les emprunts sur hypothèque. Verdun enverra aussi une lettre à toutes les municipalités du Canada pour suggérer l'établissement du taux de 2-1-2 pour cent d'intérêt sur les dettes et emprunts municipaux.

On a aussi adopté une résolution contre le projet d'immigration des dépenses militaires. Le maire Ferland a déclaré qu'il est contre toute augmentation des dépenses pour la défense militaire.

Aux philatélistes

Afin de mieux faire connaître la philatélie, il y aura une exposition de timbres qui se tiendra au Mont-Saint-Louis, jeudi le 11 février. On pourra la visiter dans l'après-midi et dans la soirée. Le même soir, 11 février, au Mont-Saint-Louis également, l'Union Philatélique de Montréal donnera un banquet sous la présidence de M. l'abbé Charles Beaudin. Au cours de ce banquet on pourra entendre des artistes réputés de Montréal. Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser à M. A. H. Vincent, 294, Ste-Catherine Ouest, Tél.: LA. 9390. L'exposition est gratuite. Elle sera ouverte de 4 h. à 10 h. p.m.

Pour calmer promptement les douleurs de la névrite!

Voyez vous-mêmes, ici, comment agit l'Aspirine

EN 2 SECONDES... AU CHRONOMETRE...

un comprimé d'ASPIRINE commence à se désagréger et à agir

Jetez un comprimé d'Aspirine dans un verre d'eau. Il se désagrégera avant d'en toucher le fond. Les comprimés d'Aspirine commencent à agir raison de la douleur quelques minutes après avoir été ingérés.

Le même phénomène se produit dans votre estomac!

L'Effet de l'ASPIRINE Est Etonnamment Prompt

Il serait superflu de vous dire, si vous souffrez de névrite, que vous voulez être soulagé aussitôt que possible.

Une des raisons pour lesquelles les comprimés d'Aspirine procurent un prompt soulagement, c'est qu'ils se désagrégent — qu'ils fondent — dès qu'ils ont quelque contact avec l'humidité. (Etudiez bien notre gravure.)

Le comprimé d'Aspirine que vous prendrez commencera donc à fondre à peine avalé... et sera prêt à commencer à agir. Mieux de tête, névralgie et douleurs de la névrite sont presque instantanément calmés. Voici pourquoi des millions de personnes ont recouru à l'Aspirine. Faites-en l'essai. Vous verrez que c'est tout bonnement merveilleux!

Les comprimés d'Aspirine sont préparés au Canada. Le mot "Aspirin" est la marque déposée de la Bayer Company, Limited, de Windsor, Ontario. Exigez, en forme de croix sur chaque comprimé, les lettres du nom "Bayer".

Exigez l'ASPIRIN

La Croix Bayer Est Sa Garantie d'Origine.

EXPOSITION-INTERNATIONALE 1937

MAI-NOVEMBRE à PARIS

Voyages à forfait y compris tous les services d'une tournée avec escorte, organisés par LE DEVOIR-VOYAGES

— 12 ans d'expérience —

Départs toutes les semaines de MONTREAL — QUEBEC et N.-YORK

A - 23 JOURS — Direction Havre ou Cherbourg — Rencontre à l'arrivée — Hébergement, excellent hôtel, bonne location: chambre à deux et petit déjeuner — Une semaine en France — Visite élaborée de Paris — Excursions à Versailles et Malmaison — Tous transports, transferts et taxes — Par personne aller et retour:

Classe cabine Touriste Troisième \$310 \$255 \$198

B - 30 JOURS — Par l'Angleterre et la Belgique: 2 jours à Londres, 2 à Bruxelles, 6 à Paris — Hébergement, visites, transport, taxes, rencontre, le tout comme ci-dessus — Par personne aller et retour:

Classe cabine Touriste Troisième \$335 \$280 \$223

BB — Comme le précédent, sans la Belgique, mais 3 jours de plus à Paris — Mêmes prix que ci-dessus.

● Prolongation à volonté: billet bon pour deux ans. ● Prix des passages variables suivant le tarif des navires choisis. ● Légère majoration en saison d'affluence: à l'aller du 31 mai au 18 juillet; au retour du 2 août au 19 septembre. ● Chambre avec baignoire, seul ou à 2 moyennant léger supplément.

X — Facultatif de 8 JOURS, AUX PELERINAGES CELEBRES De Paris à Lourdes: visite des environs — Lyons: Notre-Dame de Fourvières — Ars, église du saint curé Vianney — Tous frais compris, par personne... \$70

Z — Facultatif de 22 JOURS — FRANCE, ITALIE, SUISSE — Lourdes, Marseille, la Côte d'Azur: Nice, Monte Carlo, Gênes, Rome (5 jours), Florence, Venise, Milan, Montreux, Lac Léman, Genève et Paris — Hébergement, visites, transport, taxe, rencontre — tous les services comme A, par personne... \$180

S'INSCRIRE TOT EN VUE DE L'AFFLUENCE

Le Devoir-Voyages

430, Notre-Dame est — Montréal

Tél. BELair 3361

Billets pour tous pays au tarif régulier ASSURANCES — CHEQUES — PASSEPORTS

LE ZODIAQUE "35"

A PUBLIE LES OUVRAGES LES PLUS RETENTISSANTS DE L'ANNEE

Actuellement parus: ARMAND LAVERGNE: Trente ans de vie nationale (5e mille) 75c

L'abbé LIONEL GROULX: Orientation (5e mille) 75c

ROBERT RUMILLY: Chefs de file (3e mille) 75c

LA VIE SPORTIVE

Aurèle Joliat fait gagner le Canadien

Toronto, 27. — Le Canadien a remporté une victoire éclatante hier soir sur les Leafs de Toronto dans une partie jouée au Garden de la Ville-Reine devant plus de douze mille personnes, et de la façon dont les hommes de Cecil Hart se sont comportés la victoire était bel et bien méritée.

La première ligne d'attaque des Leafs s'est particulièrement distinguée au cours de cette rencontre par sa rapidité et son efficacité, mais Aurèle Joliat a droit à une mention toute spéciale pour sa belle tenue hier soir. Le vétéran a compté deux des trois points du Bleu Blanc Rouge et fut largement responsable de l'échec des Leafs. Morenz et Gagnon ont bien secondé leur compagnon de jeu et Jack McGill a facilité la tâche du Tricolore en enregistrant le troisième point des visiteurs.

L'habileté autour des filets a valu la victoire au Canadien. Le premier point de Joliat fut enregistré sur une passe de Howie Morenz, qui était en arrière des filets. Il s'élança et logea la rondelle dans la partie élevée de la cage. Harvey Jackson a enregistré l'unique point des Maple Leafs un peu plus tard, sur une double passe d'Apps et de Drillon, mais Jack McGill redonna l'avantage à son club, sur une passe de Lorrain avant l'expiration du premier engagement.

Il n'y eut pas de point à la deuxième période mais la troisième fut fort excitante. Les Leafs ont sans cesse forcé le jeu et au plus fort de la lutte Reg Hamilton a retenu Morenz. Il fut puni et les arbitres donnèrent un lancer de punition au Canadien mais Gagnon le manqua.

Le dernier point de la soirée a été marqué par une magnifique effort individuel de la part de Joliat. Il foncea, déjoua un joueur de défense pour mettre la rondelle dans le filet de Broda, après avoir fait une feinte. CANADIEN TORONTO

Cudde but Broda
Buswell déf. Day
McKenzie déf. Hamilton
Morenz centre Apps
Joliat aile Jackson
Gagnon aile Drillon

Substituts:
Canadien: Siebert, Lorrain, Miller, Brown, Haynes, McGill, Mantha, Désilets, Blake.
Toronto: Horner, Fowler, Metz, Finnigan, Thoms, A. Jackson, Jarvis, Davidson.
Arbitres: Bill Stewart et Bill Shaver.

Première période
1—Canadien: Joliat 2.15
2—Toronto: H. Jackson 17.09
3—Canadien: McGill 18.55
Pun.: Hamilton.

Deuxième période
Pas de point; pas de punition.
Troisième période
4—Canadien: Joliat 15.36
Pun.: Buswell, Hamilton.

Première victoire du Crémazie

Le club Crémazie a réussi à remporter sa première victoire de la saison dans la Ligue Provinciale, battant le Granby 3-2, à Granby, hier soir. Des buts de McKercher et Bergeron ont donné une avance de 2-1 au Crémazie à la première période, Boyd comptant pour Granby. Depelteau a égalé les chances à la seconde et Paquette a compté le point décisif à la troisième.

CREMAZIE GRANBY
Dagenais but McLeod
Dufresne déf. Demers
Halbert déf. Larose
Paquette centre Laofontaine
Gagnon aile St-Onge
Holley aile Fortin

Substituts:
Crémazie: Bélanger, McKercher, Bergeron, Miller, St-Germain.
Granby: Depelteau, Macdonald, Denault, Boyd, Brosseau, Marchildon.
Arbitre: Sénécal.

Première période
1—Crémazie: McKercher 10.04
2—Granby: Boyd 16.28
3—Crémazie: Bergeron 19.03
Pun.: Dufresne, Denault, Demers.

Deuxième période
4—Granby: Depelteau 19.44
Pun.: Gagnon, Brosseau, Demers, Holley, Bergeron.

Troisième période
5—Crémazie: Paquette 9.33
Pun.: Miller, Depelteau.

Ligue Junior Mont-Royal

Les clubs Crane et Oxford sont restés sur un pied d'égalité dans la course au championnat de la ligue de hockey Junior Mont-Royal car ces deux équipes ont remporté les honneurs de la victoire hier à l'Arena de la partie nord. Le Crane a défait le J.S.C.F. par 7 à 1, tandis que l'Oxford a eu raison du Saint-Lambert par 4 à 2 pendant que les Ramblers triomphaient du Dorval par 3 à 2.

Saint-Guillaume est défait

St-Guillaume d'Upton, 27. — Dimanche, le 24 janvier, l'équipe du Saint-Guillaume a reçu la visite d'Amis de Drummondville qui lui fit essuyer une défaite avec le score de 7 à 3. Les visiteurs eurent l'avantage du jeu, et furent admirés pour leur jeu de passe et d'ensemble. La joute fut plutôt rude.

Le club St-Guillaume rendit visite au Mont-Saint-Antoine, à Montréal, le 13 et subit une autre défaite par le score de 4 à 1.

Le St-Guillaume recevra, vendredi, le 29 janvier, la visite du Club St-François d'Assise de Montréal.

Pour Informations s'adresser à Royal Vadeboncoeur, Tél. 37.

Les Rangers ont blanchi les Bruins

Boston, 27. (P.C.) — Un ralliement de trois buts à la dernière période a donné aux Rangers une victoire 3-0 sur les Bruins de Boston hier soir, et les a rapprochés à six points de la première place de la section américaine de la ligue Nationale.

Tous les points ont été comptés au cours des sept dernières minutes de jeu, mais les deux derniers ont été réussis alors que les Bruins avaient cinq joueurs à l'attaque dans la zone ennemie, tentant désespérément de regagner le terrain perdu. Le premier but a été compté par Phil Watson avec l'aide d'Otto Heller.

Alex Shibley a réussi le second après avoir enlevé la rondelle à Bill Cowley au centre de la patinoire, s'avançant vers les buts de Thompson, qui est sorti de sa cage pour bloquer le coup. Shibley a alors poussé le palet derrière Thompson sans difficulté.

Cecil Dillon a compté le dernier but à peu près de la même façon, à 18 secondes de la fin.

Durant les deux premières périodes, les deux côtés ont pratiqué un jeu brillant mais peu intéressant et les amateurs de Boston, anxieux de voir les Bruins triompher après cinq matchs consécutifs sans victoire chez eux, n'ont commencé à manifester de l'enthousiasme que lorsque Jack Portland et Lynn Patrick ont échangé des coups de poings vers la fin de la seconde période.

RANGERS
Thompson buts Kerr
Shore défense Coulter
Portland défense Heller
Weiland centre N. Colville
Clapper aile M. Colville
Beattie aile Shibley
Boston, subs: Shields, Smith, Goldsworthy, Cook, Hollett, O'Neil, Gelliffe, Cowley et Sands.

Ranger, subs: Johnson, Cook, Boucher, Dillon, Murdoch, Keeling, Cooper, Watson et Patrick.
Arbitres: Mitchell et Ion.
Première période
Pas de point.
Punition: aucune.

Deuxième période
Pas de point.
Punitions: Shibley, Goldsworthy, Patrick et Portland, 5 min.

Troisième période
1—Rangers: Watson-Heller 13.35
2—Rangers: Shibley 17.40
3—Rangers: Dillon 19.42
Punition: Cooper.

L'ouverture se fera le 19 avril

Chicago, 27. — Les Athlétiques de Philadelphie et les Sénateurs de Washington ouvriront la saison de la ligue Américaine de base-ball à Washington, lundi, le 19 avril, une journée avant le début de la date régulière d'ouverture de la campagne, a annoncé le président Will Harridge, hier soir.

Comme Washington doit commencer la saison à New-York, cette date a été fixée afin de permettre au président Roosevelt d'assister à la joute.

Voici le programme de la journée d'ouverture, le 20 avril: Chicago à Saint-Louis, Cleveland à Détroit, Boston à Philadelphie et Washington à New-York.

Voici le programme des "secondes" ouvertures de saison, le 23 avril: Détroit à Chicago, Saint-Louis à Cleveland, Philadelphie à Washington et New-York à Boston.

Dans une série de deux rencontres

Les Royaux et les Canadiens, détenteurs de la deuxième et de la troisième positions du groupe Junior commenceront lundi soir une série de deux matchs pour le droit de rencontrer Victoria à la finale pour le championnat du circuit. Le dernier programme double régulier du groupe Junior a été annulé afin de commencer les éliminatoires au plus tôt.

Le club qui aura compté le plus de buts au cours des deux matchs en viendra aux prises avec les Vics à la finale. Le deuxième match de la série sera joué le lundi soir, 8 février. Chaque match sera de trois périodes de 20 minutes, au lieu de 15 comme durant la saison régulière. Si les deux clubs sont égaux à la fin des deux joutes, ils continueront à jouer jusqu'à ce que l'un d'eux ait compté un point.

Le match de lundi dernier entre McGill et Verdun a été accordé par défaut aux étudiants, parce que Verdun s'est servi de quatre joueurs inéligibles. McGill avait gagné ce match 10-1.

Victoria, qui a terminé en tête du classement, jouera un match-exhibition contre d'Arcy-McGee, après le match Royal-Canadien lundi soir.

Autre victoire de Maxie Berger

New-York, 27. — Maxie Berger, de Montréal, a défait Eddie Brink, de Stratton, dans un combat de huit rondes disputé hier soir en présence d'une foule de 12,281 personnes. Le Canadien pesait 136 lbs et Brink pesait 137 1-4 lbs.

Berger a forcé le combat et il a pris cinq des huit rondes. Son meilleur atout fut un crochet de gauche, suivi d'un droit à la mâchoire.

Le Chicago a écrasé l'Américain

New-York, 27 (P.A.) — Les Black Hawks, de Chicago, se sont réveillés hier soir pour infliger un blanchissage en règle aux Américains. Les visiteurs se sont mis dans la tête de compter et ils ont blanchi les locaux avec un résultat de 9 à 0. Le résultat le plus élevé cette année avait été 7 points, pendant que le meilleur des Eperviers Noirs avait été de 5 points.

Neuf mille personnes ont assisté à la déroute des Américains. Pep Kelly, que Chicago a récemment obtenu de Toronto, s'est particulièrement signalé en enregistrant 3 points. Paul Johnst Gottselig et Pete Palangio en ont obtenu chacun un.

Les Eperviers Noirs ont obtenu un avantage de 2 points à la 1ère période. Ils furent comptés par Kelly. Ensuite les Américains se mirent à jouer du hockey ouvert et les Eperviers Noirs ont su profiter de toutes les ouvertures qui se sont présentées pour améliorer la situation.

Mike Karakas, de Chicago, a joué une partie sensationnelle et il fut souvent applaudi par les spectateurs. Lorne Chabot fut faible sur les coups lancés de loin mais il fut superbe dans les attaques près des buts.

Americains but Chicago
Graham déf. Karakas
Jenkins déf. Levinsky
Chapman centre Burke
Carr aile Trudel
Schriner aile Kelly
Gottselig

Americains — Substituts: Jerwa, Murray, Stewart, Cotton, Cunningham, Wiseman, Lamb, Anderson.
Chicago — Substituts: Brydson, H. Jackson, Thompson, Laroche, Blair, Seibert, Palangio.

Première période
1. Chicago, Kelly (Trudel) 9.08
2. Chicago, Kelly (Gottselig-Trudel) 19.11
Punition: Aucune.

Deuxième période
3. Chicago, Seibert 6.32
4. Chicago, Laroche (Levinsky) 14.19
5. Chicago, Gottselig 16.31
Punition: Aucune.

Troisième période
6. Chicago, Kelly (Gottselig) 4.14
7. Chicago, Thompson 6.45
8. Chicago, Palangio (Gottselig-Brydson) 8.40
9. Chicago, Thompson (Laroche) 14.11
Punition: Blair.

Canadien triomphe à Providence

Providence, 27. (P.C.) — Le Canadien amateur du Groupe Senior de Montréal a défait les "All-Stars" du Rhode-Island 8-0 ici hier soir dans un match-exhibition.

Al Thurrier, bien connu à Providence comme un ancien porteur-coureur de l'équipe de l'Académie St-Charles, a compté deux buts et obtenu une assistance. Joe Desroches a aussi réussi deux buts.

Les Montréalais iront jouer à Boston ce soir.

Canadiens Rhodé-Island
Perras buts Thayer
Laroche déf. Gendron
Raymond défenses
Thurrier centres Gould
Gagnon ailes Otis
Desroches ailes Cuddy

Substituts:
Canadiens: Tapin, Houde, Martell.
Rhodé-Island: Bain, Poole, Dorcas, Wilkie, Kehoe, Boehne, Whalen, Erickson, Cook, J. Brownell, Mulher.

Arbitres: Desmond et Trapp.
Première période
1—Canadiens: Thurrier, (Laroche) 6.32
2—Canadiens: Raymond, (Thurrier) 7.40
3—Canadiens: Desroches 10.33
Aucune punition.

Deuxième période
Aucun point. Aucune punition.
Troisième période
4—Canadiens: Laroche, (Gagnon) 5.58
5—Canadiens: Thurrier 7.30
6—Canadiens: Desroches 12.21
7—Canadiens: Tapin 14.04
8—Canadiens: Gagnon, (Tapin) 14.48
Punitions: Tapin, Martel, 2.

Séance de lutte au Y. M. H. A.

Un intéressant programme de lutte amateur sera présenté ce soir à la salle du Y.M.H.A., angle Mont-Royal et Avenue du Parc, à 8 heures. Neuf combats seront disputés, et des attractions supplémentaires, telles que musique, leviers de poids et autres seront aussi présentées.

Voici le programme de lutte: 118 lbs.—H. Wolfson (YMHA) vs C. Mosse (C.P.R.). 120 lbs.—H. Houde (C.P.R.) vs Al Alto (YMHA). 145 lbs.—H. Goldstein (YMHA) vs M. Matheson (N.B. YMCA). 148 lbs.—H. Herschke (YMHA) vs T. Clarke (C.P.R.). N. Lazenc (YMHA) vs R. Léger (Central YMCA).

160 lbs.—L. Krauss (YMHA) vs L. Grenon (C.P.R.). Bert Ovenden (Central Y.) vs M. Gideon (C.P.R.). 175 lbs.—L. Faucher (C.P.R.) vs S. Fronson (McGill). 200 lbs.—A. Venetsky (YMHA) vs M. McLaren (McGill).

Vines triomphe de Perry

Richmond, Virginie, 27. — Fred Perry et Elsworth Vines jouaient hier soir leur onzième partie de leur série et le dernier est sorti victorieux en trois parties consécutives. Le joueur américain était en excellente condition physique et il a toujours dominé.

Beaucoup de besogne accomplie

La Commission athlétique de Montréal a tenu sa deuxième réunion hier sous la présidence de l'échevin Dave Robich et pendant plus de deux heures l'on a discuté l'opportunité de réviser les règlements de la lutte et de voir à faire disparaître certains abus dans ce sport.

On commença par interroger l'arbitre Dan Murray au sujet du dernier match entre Jacques Trudeau et Jos. Samson. Ce dernier a été suspendu pour une semaine, en plus de perdre le montant qui lui revenait pour cet engagement.

Le promoteur Phil Lalonde s'est présenté devant la Commission pour exposer ses griefs au sujet de Sam Chuck et Bob Birno, qui avaient promis par écrit d'aller lutter à la salle municipale de Saint-Henri, vendredi soir dernier. Les commissaires ont entendu la version de Lalonde et ils prièrent Chuck et Birno de se présenter devant eux à la prochaine assemblée. Lalonde a obtenu gain de cause dans ses demandes qui ont été trouvées légitimes.

Rod LaRose, qui avait été suspendu pour avoir frappé un lutteur avec ses pieds au cours d'un récent match de lutte, a vu sa démission comme arbitre acceptée. LaRose pourra maintenant redevenir lutteur.

Paul Gaudette, qui avait cessé de pratiquer la lutte pour devenir arbitre, a déclaré au commissaire qu'il avait changé d'idée et qu'il voulait maintenant redevenir lutteur. Les commissaires ont acquiescé à sa demande.

Gérard Tremblay veut devenir arbitre de lutte. Les commissaires lui ont accordé un permis après qu'il aura été mis à l'essai et après qu'il aura donné satisfaction.

Tous les lutteurs locaux seront pesés et classés dans un avenir rapproché et les commissaires semblent avoir d'avis que cette décision mettra fin à nombre de complications et de mésententes.

Il n'y aura plus de matchs de championnat avant le classement des lutteurs.

Les commissaires, l'échevin J. Emile Dubreuil en particulier, ont déclaré que la marge de poids entre Victor Delamare et Jack Ward était trop grande et ils ont décidé de ne pas sanctionner cette rencontre qui devait être disputée jeudi soir, au marché Maisonneuve.

Sylvio Mireault a demandé et obtenu la date du 1er février, lundi, pour organiser un tournoi de boxe amateur interurbain.

Lou Wyman a également obtenu la date du 15 février pour organiser une soirée de boxe au profit d'un boxeur malade.

Georges Rioux a demandé un permis de juge de boxe. Sa demande sera prise en considération.

Cornwall et La Salle vainqueurs

Ottawa, 27. — Les Volants, de Cornwall, ont pratiquement assuré du championnat de la Ligue de Hockey de la Cité d'Ottawa, car hier soir ils ont augmenté leur avantage en triomphant des Emeralds par un résultat de 4 à 1 pendant que la LaSalle battait le club Hull par 5 à 3.

Composition des équipes:
Emeralds but A. Bordeleau
Moran déf. Wright
Crowe déf. Grant
Mentzell centre McMahon
Scallan avant Godin
Darragh avant Brown
Substituts: Emerald: Kuske, Devine, V. Bergen, Lowrey, Wilson, McCarthy et Laroque.

Cornwall — Thibault, Landriault, Donihue, Pigeon, Marsh et Prauschke.
Sommaire:
Première période
Aucun point.
Aucune punition.

Deuxième période
1. Cornwall, Godin (Brown) 1.19
2. Emeralds, Devine 2.42
3. Cornwall, Godin (Brown, Grant) 14.04
Punition: Brown.

Troisième période
4. Cornwall, Donihue (Pranschke) 10.15
5. Cornwall, Brown (McMahon) 19.59
Punitions: Godin, McMahon, Moran.

DEUXIEME PARTIE

LaSalle but Saint-Denis
Pinkie déf. Pratt
Myre déf. P. Bordeleau
Renaud centre Howe
Riopelle avant Jansen
Milford avant Sauvageau
Larabie avant Gagnon

Substituts — LaSalle: Pantaloni, Fry, Legris, Guzzo et DeGagné.
Hull: Duggan, A. Bergen, Lajoie, Narbonne, Guertin, E. Reinhardt et P. Reinhardt.
Sommaire:
Première période
1. Hull, Pratt (Bergin) 6.40
2. LaSalle, Pantaloni 8.17
3. LaSalle, Guzzo (Legris) 10.53
4. Hull, Pratt 12.59
Punitions: Riopelle, Myre, E. Reinhardt.

Deuxième période
5. LaSalle, Myre 3.05
Punition: Aucune.

Troisième période
6. LaSalle, Myre 8.30
7. LaSalle, Guzzo 15.34
8. Hull, Jansen (Howe) 19.51
Punition: Pratt.

Le hockey professionnel et amateur

HIER SOIR

LIGUE NATIONALE
Canadien 3, Toronto 1.
Rangers 2, Boston 0.
Chicago 9, Américain 0.
LIGUE JUNIOR MONT-ROYAL
Crane 7, J.S.C.F. 1.
Ramblers 3, Dorval 2.
Oxford 4, St-Lambert 2.
LIGUE MONT-ROYAL
U. de M. 7, McGill 1.
Villeray 5, Concordia 3.
LIGUE PROVINCIALE
Crémazie 4, Granby 2.
Valleyfield 4, St-Jérôme, remise.

CE SOIR

GROUPE SENIOR
Québec vs Victoria.
Verdun vs McGill.
LIGUE INTERCOLLEGE
Toronto 4, Qu'Appelle 3.
LIGUE INTERNATIONALE
Springfield 4, Cleveland 2.
Syracuse 4, Providence 2.
LIGUE PROVINCIALE
Joliette 4, Drummondville 2.

LE CLASSEMENT

LIGUE NATIONALE
Section canadienne
J. G. P. N. P. C. Pts
Canadien 29 17 9 3 61 68 27
Maroons 30 10 13 3 61 68 27
Toronto 28 11 15 2 69 72 24
Américain 26 8 13 4 64 94 24

Section est
J. G. P. N. P. C. Pts
Philadelphia 29 17 9 3 61 68 27
Springfield 28 12 16 0 62 37 31
Providence 30 11 16 3 66 77 25
New-Haven 26 9 13 4 61 63 22

Section junior
J. G. P. N. P. C. Pts
Syracuse 29 15 10 4 69 73 34
Rangers 29 14 10 5 71 56 33
Cleveland 26 4 15 7 50 76 15

GROUPE SENIOR
J. G. P. N. P. C. Pts
McGill 10 10 1 1 53 28 39
Roxbury 16 11 3 2 65 40 28
Québec 18 10 7 1 58 44 21
Canadien 16 10 7 1 58 44 21
Ottawa 18 6 11 1 64 68 13
Victoria 16 5 10 1 58 50 11
Verdun 16 3 13 4 61 63 22

LIGUE MONT-ROYAL
J. G. P. N. P. C. Pts
Crane 9 6 1 2 33 10 14
J.S.C.F. 4 2 0 1 22 18 23
Ramblers 8 3 3 2 16 20 10
St-Lambert 8 3 5 0 13 25 6
McGill 8 2 6 0 15 24 6
K-Dorval 7 4 0 1 19 15 4

LIGUE PROVINCIALE
Section nord
J. G. P. N. P. C. Pts
St-Jérôme 13 8 1 1 52 19 23
Joliette 13 8 4 1 48 37 17
Valleyfield 13 8 4 1 48 37 17
Verdun 13 8 4 1 48 37 17
St-Jérôme 8 0 7 1 20 48 13

Section sud
J. G. P. N. P. C. Pts
Sherbrooke 15 4 8 3 48 54 11
Granby 11 3 5 3 33 41 9
Séville 7 4 0 1 20 18 8
Crémazie 8 1 7 0 13 41 3

LIGUE MONT-ROYAL
J. G. P. N. P. C. Pts
U. de M. 9 6 2 1 35 19 14
Villeray 9 6 2 1 35 19 14
Concordia 8 5 2 1 39 21 17
McGill 8 5 2 1 39 21 17
L.C.C. Grands 7 1 6 0 12 43 2
St-Lambert 7 0 7 0 9 27 0

Iberville bat le Champêtre

Iberville, 27. — Le club Iberville n'est plus que deux points en arrière du Snowdon dans la course aux honneurs de la section ouest de la Ligue Intermédiaire Mont-Royal car hier soir les locaux ont triomphé du Champêtre par un résultat de 9 à 6 dans une joute régulière de la ligue du président Morin.

Dans la troisième période Bourgeon reçut une punition de dix minutes pour avoir frappé le juge des buts.

Composition des équipes:
CHAMPETRE
Mercier but Lativière
Shields déf. Gervais
Curran déf. Moreau
Joannette centre Baraby
Thibault avant Lavoie
Brunet avant Rollo

Substituts: — Champêtre: Perron, Ponliot, Picard, Drolet, Lusignan, Castonguay, McDonnell et Bourgeois; Iberville: Oumet, A. Choquette, Forgraves, Habel, H. Choquette, Beattie et St-Louis.
Arbitres: Prince et Goyette.
Sommaire:

Première période
1—Iberville: Rollo 15.22
2—Champêtre: Pouliot 18.49
Pun.: H. Choquette, Pouliot.

Deuxième période
3—Champêtre: McDonnell 8.34
4—Champêtre: Picard 13.24
5—Iberville: Gervais 17.22
Pun.: Pouliot.

Troisième période
6—Iberville: Gervais 3.18
7—Iberville: Rollo 3.12
8—Iberville: A. Choquette 5.58
9—Iberville: A. Choquette 6.13
10—Champêtre: Thibault 9.00
11—Champêtre: McDonnell 9.58
12—Iberville: Gervais 12.16
13—Iberville: Baraby 16.40
14—Champêtre: Shields 17.50
15—Iberville: Rollo 17.59
Pun.: Shields, 2, Beattie, Curran, Moreau, Bourgeon, 10 minutes.

Tommy Blais mis hors de combat

New-York, 27. — Johnny Clinton, 148 3-4 lbs, de New-York, a knock-out Tommy Blais, 144 lbs, de Toronto, au troisième d'un combat de huit assauts disputé hier soir. Blais remplaçait Mickey Berrian qui n'a pu se battre à cause d'une blessure à l'oeil.

A Arvida

Chicoutimi, 27 (C.P.) — Le nouveau fourneau de l'Aluminium Co. mettra sous peu en fonctionnement à Arvida emploiera une centaine d'hommes. C'est ce qu'a déclaré M. A.W. Whitaker, le surintendant général des usines de cette compagnie à Arvida, qui a reçu instruction de Montréal d'accroître la production de ces usines.

"AU TERME DE TOUTE RANDONNÉE"

Autres fameuses marques Corby
ROBERT HOPE'S
London Dry Gin
25 oz. \$1.80 - 40 oz. \$2.70
CORBY'S LONDON DRY GIN
25 oz. \$1.80 - 40 oz. \$2.70

Hills & Underwood
LONDON DRY GIN
25 oz. \$1.80 - 40 oz. \$2.70

Au Jardin botanique

Présentement 400 hommes travaillent à l'aménagement — Les nouvelles serres s'achèvent de même que le creusage des deux lacs artificiels

Le jardin économique

Le Frère Marie-Victorin, directeur de l'Institut de botanique de l'Université de Montréal, fait savoir au public que 400 hommes travaillent à l'aménagement du Jardin botanique. Grâce à un temps exceptionnel, cet hiver, dit-il, le nombre des ouvriers peut être aussi nombreux.

Les nouvelles serres s'achèvent, dit-il, de même que le creusage de l'un des deux lacs artificiels. On a commencé aussi l'installation des piliers de granit, rue Sherbrooke, destinés à supporter la clôture en fer forgé qui entourera le jardin.

Toutes les semences sont prêtes pour le jardin économique et le Jardin méditerranéen. Les semences des plantes territoriales pourront également être jetées en terre dès les printemps.

Jeudi, S. Ex. Mgr McGuigan célébrera le service.